Deuxième Année. — Numéro 65

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

Jeudi 13 Juillet 1882

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon . . . . . un an Fr. 10
Départements . . . . . — 12
On reçoit les Abonnements de TROIS et SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
FRANÇOYS RABELAIS

D. AUBRUCK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

BUREAU DE VENTE
Pour Lyon et la région : C. MÉLIN,
1, *rue de Jussieu*, 1

Les Annonces sont reçues
6, Place des Terreaux, 6
LYON

SUPPRESSION DES FILLES DE BRASSERIE

Le Valet de la Baronne. — La Brasserie de la Perle

Lire à la 3e page

LE PROGRAMME DE LA

FÊTE NATIONALE

DU 14 JUILLET

CAUSERIE DU VICOMTE

LE

VALET DE LA BARONNE

Les journaux mondains ont annoncé la mort de cette jeune femme. Ils n'ont pas tari d'éloges en jetant sur sa tombe, leur eau bénite rose. Elle fut merveilleusement belle, la baronne de Tygré. Retirée depuis peu, dans le Lyonnais, elle avait longtemps trôné à Paris, parmi les plus fières et les plus voluptueuses Elle habitait un splendide hôtel de la rue d'Aguesseau, en haut du faubourg Saint-Honoré. Ses lundis faisaient sensation. L'Empire était friand de jolies femmes, la beauté faisait partie de sa politique, on recevait la baronne à Compiègne et à Saint-Cloud. Pour se donner le droit d'appeler la femme, on dota le mari d'un poste quelconque : receveur des finances ou préfet.

Madame de Tygré, selon Prosper Mérimée — ce bouffon d'esprit — était la plus jolie de la cour, on le disait tout haut. Et comment l'eût-t-on dit si l'on n'en eût rien su ? Très hautaine la baronne savait s'humaniser aux bons moments. Il y avait beaucoup d'indiscrets parmi les gentilshommes bonapartistes ; ils ne savaient point garder les confidences croustillantes ; leur grande joie était d'en régaler le maître et ses familiers. Sainte-Beuve n'était pas le dernier à épicer les étranges ragoûts de ces fêtes impériales, on admirait donc en détail Mme de Tygré et le fait est, que Mme de Tygré était admirable.

Elle est morte. Des hobereaux de village ont prié dans la chapelle de son château Monsieur le baron est veuf ; il est vieux, il est riche. Il ne pleure que par bon ton. Les chroniqueurs mondains ont trempé leur plume dans une larme pour annoncer ce décès. C'était leur affaire, je n'en ferai pas autant.

J'ai connu la baronne de Tygré : cette femme était un monstre

L'histoire que je vais dire n'est pas inventée. Du reste, dans ces causeries, je n'invente pas, je raconte. Il y a assez à glaner parmi nous, sans ajouter encore à l'ignominie.

J'ai dit que la baronne demeurait rue d'Aguesseau, sa maison était tenue sur un grand pied. Vaniteuse, elle avait le luxe de la livrée. Ses gens étaient nombreux et de mise irréprochable. Cependant on ne rencontrait point, soulevant la portière, ou grimpant sur le siège, ces vieux domestiques — mobiliers vivants des antiques maisons seigneuriales. Ses valets étaient jeunes, alertes, fringants. Rien n'était moins solennel ni plus riche que cet hôtel de la femme acclamée du Paris des premières.

L'un de ses domestiques ; son valet de chambre s'appelait Jean. Jean était trop vulgaire, elle le nomma Bathyle. Bathyle avait quitté la maison rustique pour entrer en service ; et à onze ans, il était le petit groom du père de madame. Il prit dans ce commerce précoce avec les valets et les gens du monde, ce tact élégant, prétentieux et canaille qui distingue les domestiques de grande race. Très pâle ; il avait d'admirables yeux noirs, une physionomie intelligente, la vivacité d'un écureuil, le flair d'un renard. Encore imberbe, sa bonne mine et sa joyeuse humeur lui avaient valu les bonnes grâces de plus d'une cuisinière, la cave avait abrité souvent des amours clandestines dont l'office riait, à gorge déployée, sitôt que les maîtres étaient absents. Il en arriva même à obtenir les faveurs d'une femme de chambre qui faisait sa mijaurée ; prude, dévote, elle glissait bien son petit mot par ci par là, mais avec des réserves : une bégueule, quoi. Bathyle eut raison de cette vertu de plumeau ; elle tomba dans ses bras, un jour qu'il tombait à ses genoux.

Mais ce n'était pas le rêve de sa vie, cette femme de chambre. Il avait d'autres ambitions, lui. Ambitions folles, insensées, sans avoir lu *Ruy Blas*, il aimait sa maîtresse, la dédaigneuse et superbe madame de Tygré.

La femme de chambre, délaissée, s'en aperçut. Une femme qui aime ne se trompe pas au regard de l'homme aimé Elle lut dans ses yeux ce que taisait sa bouche. Il lui sembla qu'en échangeant leurs caresses, il affectait de ne point la voir. Elle comprit qu'il prenait de ses lèvres des baisers qu'il demandait à une autre. Imprudent, comme tous les amoureux, il tenait des discours enflammés sur la baronne, ne trouvait que des phrases élogieuses pour parler de ses pieds si petits, qu'il voyait sous la jupe quand elle montait dans son coupé ; de ses mains fines, très fines, qui se gantaient avec impatience, tandis que Julie achevait de plisser savamment les froncés de sa robe. Ses gestes, ses mouvements, ses paroles, sa voix, tout était charmes Il vivait par cette femme « ver de terre, amoureux d'une étoile.

La camériste s'en affligea, La jalousie lui mordit le cœur. Elle servit délaissée, sa vanité souffrit plus que son affection. Un soir qu'elle déshabillait la jeune baronne, au retour d'un bal à l'opéra, elle alla discrètement aux fenêtres fermer les rideaux, puis aux portes écouter, pour revenir auprès de sa maîtresse ; ce manège intrigua madame de Tygré.

Que signifie ceci, Julie ? — Que madame me pardonne, mais je sais que Bathyle écoute aux portes et ne se prive pas pour regarder aux croisées, quand madame est chez elle. — Que me chantez-vous là ; ma bonne ?... — Rien qui ne soit la vérité. Bathyle ne s'en cache pas ; il ose se montrer amoureux de madame !

— Bathyle ? exclama la baronne dans un dédaigneux sourire, vous êtes une sotte, ma fille.

Et elle lui tendit, nonchalante, son pied à déchausser. La robe était tombée, elle n'avait plus que le léger peignoir de nansouk. Julie songea qu'elle était en effet bien belle, la baronne. Elle la quitta, plus jalouse et plus dépitée. Madame ne chassait pas Bathyle. Et, maintenant, elle savait Bathyle amoureux d'elle.

Il est difficile à comprendre le caractère des femmes. Celle-ci, cette baronne opulente et enviée, fêtée par les plus illustres, choyée par les plus braves, courtisée par les plus nobles, éprouve un certain orgueil à se savoir désirée par ce pauvre diable de larbin.

Elle ne ressentait aucun amour pour ce garçon, mais il en ressentait pour elle. Elle l'avait, là sous sa main, elle en ferait ce qu'elle voudrait ; ce serait quelque chose de plus amusant qu'un griffon ou qu'un singe.

De plus amusant, car elle résolut de s'amuser. Ce cœur d'homme qui souffrait, elle prit un âpre plaisir à le faire souffrir davantage. Elle jouerait avec cette affection comme une jeune chatte, avec la souris captive. Il y a du félin dans la femme. Voyez-vous, ce valet qui s'éprenait d'une grande dame ! Elle allait pouvoir rire un peu et se donner le malin plaisir de voir comment saignait un cœur.

Depuis, quand elle montait en voiture, elle affectait de lui parler très bas, tout près du visage ; l'aveuglant de sa beauté entrevue sous la voilette ; le grisant de son souffle. Elle s'asseyait, alors dans les coussins, lisait, à travers la glace, l'intraduisible émoi qu'avait laissé sur cette face pâle son souffle tiède et parfumé. Une fois, elle lui fit rattacher sa bottine. Elle était assise sur un canapé, elle s'allongea, lui tendit sa jambe, relevant à demi sa robe Le pauvre amoureux, perdant la tête, s'embrouillait. Jamais ses mains ne furent plus maladroites. Elle sourit ; puis elle le congédia en l'appelant : imbécile.

Monsieur le baron ne menait pas une conduite exemplaire. Une après-midi, dans le salon, elle invita Bathyle à s'asseoir près d'elle. Là, dans une sorte d'intimité triste, elle lui dit ses griefs sur le baron, ses souffrances, les larmes versées secrètement : toutes les angoisses de la femme trahie. Il l'écouta sans trouver un mot à dire, mais heureux de cette confession, fier de la confiance témoignée par cette femme. Elle lui causait presque familièrement. En amour, la récrimination est bien près de la chute. On ne se plaint de l'époux que pour excuser l'amant. Il se disait toutes ces choses, Bathyle, quand il se trouva seul, le soir, presque triomphant, grisé par ce tête-à-tête d'où il sortait grandi à ses propres yeux.

Pourtant il n'était que domestique et son domestique.

Le lendemain, la baronne lui parla avec la même hauteur ; elle eut le même dédain ; il lui sembla plus insultant que jamais. Cette arrogance le désolait, mais il disait le mot qui console : elle tient ses distances. Un matin, elle le demanda dans sa chambre. Il s'y rendit, Madame était encore couchée. Elle jouait avec son chien — un toutou noir frisé. — Les couvertures étaient rejetées. Elle prenait plaisir à élever en l'air sur ses pieds, l'animal qui laissait passer dans les poils longs de sa gueule, un bout de langue rose. Bathyle la vit ainsi. Dans les dentelles et les satins du lit, nue et jouant avec Black. Il demeura pétrifié. Rouge, le sang bouillonnant aux tempes, n'osant ni reculer, ni avancer, il restait là, saisi de respect et pris du furieux vertige de se jeter sur cette créature, de l'enrouler dans ses bras, de l'embrasser, de la mordre

Elle daigna enfin s'apercevoir qu'il était là. Elle déposa lentement le griffon sur l'oreiller ; puis, d'un doigt délicat, remonta la couverture jusqu'aux seins, s'adressant au domestique, elle lui jeta, dans un sourire hautain :

— Bathyle, allez-vous en, je ne voulais rien !

Il ne partit pas : il s'enfuit. Tout le jour, il revit ce corps qu'il convoitait, irrévocablement dessiné, noyé dans l'éclatante blancheur des draps.

Ce n'était pas assez. La baronne lui fit apporter une autre fois, une lettre dans son bain. Elle était ainsi cruelle, s'offrant cette joie monstrueuse de faire naître des désirs qu'elle ne voulait pas calmer. Plus impudique que la courtisane qui, du moins, n'étale sa nudité que pour la vendre ; elle l'étalait, elle, pour faire souffrir. Elle savait cet humble épris de sa grâce ; elle en faisait un supplice de Tantale, approchant des lèvres de cet altéré, une coupe d'amour où il ne devait pas boire.

Un autre aurait quelque soir, saisi, dans ses bras nerveux, cette horrible créature ; il l'aurait emportée frémissante au fond de l'alcôve, il l'aurait volée, et sans crime. Il n'aurait pris que ce qui s'offrait. On ne joue pas avec le feu. On n'excite pas le sang qu'on ne veut pas calmer. Il l'aurait eue la belle baronne, cet autre, mais Bathyle était né domestique, il se sentait domestique. Il était son valet, et cette femme n'était sa maîtresse que parce que c'était Madame !

Il se trouva trop petit, il se jura de grandir ; il voulut, ce superbe imbécile, avoir l'orgueil de le mériter.

La guerre venait d'éclater. Il s'enrôla, il se dit : je reviendrai, mais gradé, décoré, peut-être comme monsieur, transfiguré par la bataille. Je serai l'homme sentant la poudre, le vainqueur du combat. Le soldat fera oublier le laquais Il se battit comme un amoureux et comme un lion. Blessé une première fois, il ne perdit pas courage Il revint à l'assaut. Deux balles l'atteignirent dans le ventre, une à la tête. Il tomba, modeste héros, là-bas à Patay.

On ramassa son cadavre. Il fut porté dans le château de Clermont-Fontaine. Madame de Tygré était venue se réfugier chez les Clermont-Fontaine. Elle vit ce moribond ; elle le reconnut, elle n'eut pas un regret, pas un frisson. Ele dit simplement, en souriant, d'une voix légère :

— Tiens, Bathyle est mort !

Nul ne put lui répondre : « oui, mort pour vous. » Et c'est justice. Cette suprême joie ne devait pas être réservée à la cruelle jeune femme qui avait fait de sa beauté le martyre de cet homme.

La baronne de Tygré était indigne de son valet

Elle n'est plus. J'ai trop connu ce pauvre insensé de Bathyle pour me découvrir devant le cercueil de cette créature étrange qui, pour être plus inhumaine, se fit plus impudique et plus licencieuse.

LE VICOMTE.

LA BAVARDE A RABELAIS

Très gai chanteur de haulte beuverie
Clerc très joyeux à la mine fleurie
Qui flagellas les hommes d'autrefois,
Vaillant frondeur qui tant aimais à rire
Gai courtisan de la reine Satire
A toi salut ! bon vieux maistre Françoys!

*
* *

Lorsque je lis ces pages réjouies
Où Rabelais a jadis enfoui
Les riches perles de l'écrin gaulois
Mon cœur s'esbat come tambour de nopces
Battant joyeux au devant des carrosses...
Salut à toi ! bon vieux maistre Françoys !

*
* *

Ton rire franc résonne à mon oreille
Comme un joyeux gloussement de bouteille,
Gloutonnement d'un seul trait je le bois
Car sont aussi des liqueurs septembrales,
Ces flots vermeils, récits de saturnales...
Salut à toi ! bon vieux maistre Françoys !

*
* *

Pantagruel est toujours plein de charmes,
Ses faits et dicts m'ont fait rire des larmes
Esprit fin ou grossier, quel que tu sois
A tes pieds je mets, majesté paillarde,
Ces fleurs que par moi te baille « Bavarde »
Salut à toi ! bon vieux maistre Franç

JEHAN DE LA GAULOISE

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Valentine Champs-Élysées

Ce n'est pas la fille d'une grande cité ou d'un faubourg populeux que je vous présente aujourd'hui, chères lectrices. Ce n'est pas dans une mansarde d'un huitième étage ni dans la froide chambre d'un ouvrier pauvre qu'elle est née, elle n'a pas dès le premier jour respiré l'air corrompu des grandes villes. C'est dans le tout petit village du Toyset qu'elle a vu le jour. Au milieu des grands blés dorés semés de coquelicots, dont les tiges se courbent gracieusement sous le frêle effort des brises parfumées de la campagne, au sein des petits poussins gouailleurs et éveillés qui piaillent sur les grandes routes poudreuses, elle a ébauché ses premiers pas.

Avec les agnelets blancs comme neige qui bêlent mélancoliquement à l'entour de leurs mères, elle a esquissé ses premières gambades sur le grand tapis ensoleillé, mielleux et fleuri de la prairie Les oiseaux bavards du haut de leurs nids de mousse lui ont appris leur doux gazouillis par les douces matinées de juillet, si bien que les premières paroles qui sortirent de sa bouche rose ressemblaient au bredouillement si suave des petits pierrots couverts de duvet.

Ses quenottes faites pour croquer les fortunes connurent la miche noire qui dort huit jours dans la huche ; née dans l'éternelle églogue des champs, elle mangea la soupe dans les assiettes à fleurs bleues qui brillent au sein du grand dressoir, bercée par les monotones chansons en patois elle s'endormit bien des fois au tic-tac rêveur d'une vieille horloge radoteuse qui sommeillait dans le coin de la chambre et, dès huit ans, elle alla garder les chèvres sous le grand soleil de la colline.

Lorsqu'elle vint au monde, ce fut une grande révolution dans la famille ; il s'agissait de donner un nom à la nouveau-née ; on hésita longtemps ; cent fois les noms baroques du calendrier furent proposés, enfin la vieille *grande*, qui le chef branlant filait dans un coin près de la cheminée, relevant la tête au milieu d'une discussion, ôta lentement ses lunettes et proposa le doux nom de Valentine.

C'était bien gentil, Valentine ; personne n'y avait pensé ; on accepta Valentine. Ce nom lui porta-t-il malheur, ou quelque graine du vice s'était-elle envolée dans l'âme du petit ange ? Insondable mystère !

Valentine devait être courtisane. C'était bien la peine de débuter sur la plus belle scène du monde avec un pareil décor !

Jusqu'à l'âge de quinze ans, elle vécut campagnarde parmi les campagnards, soignant les vaches, travaillant aux champs, dirigeant la basse-cour.

Malheureusement, elle vit venir un beau matin au village une de ses compagnes, domestique à Dijon ; la petite avait de jolies robes, des bonnets de dentelle garnis de faveurs roses ; elle était chaussée de bottines et portait de grands tabliers blancs à broderies. Le démon de la coquetterie parla. Ce serait bien amusant d'avoir toutes ces belles choses ; à vrai dire, les sabots n'avaient rien de coquet et la vie des champs était bien triste ; toujours le même horizon, toujours le même spectacle, toujours les mêmes personnages ; toujours les mêmes vaches revenant lentement avec les gros chariots boueux, traînant la jambe et roulant leurs grands yeux bêtes. Valentine voulut partir pour la ville. On essaya bien de la dissuader. Toutes les prières, toutes les supplications furent inutiles ; la petite graine, noire, commençait à germer. Un mois plus tard, Valentine devenait la bonne d'un banquier de Mâcon.

Elle eut vite quitté ses manières de paysanne. En quinze jours, elle se façonna ; la petite rustaude du Toyset devint une accorte bobonne, aux façons mutines, aux allures, à la démarche hardie ; dès le premier jour, elle s'initia aux principes sublimes de la cuisine bourgeoise et devint très habile à faire polker l'anse du panier — sur ses cheveux qui s'étaient subitement frisés, le petit bonnet blanc ornait à ravir il avait une légère inclinaison vers la gauche, et ses brides empesées comme les ailes d'une tourterelle s'agitaient avec ce frémissement particulier aux bonnets qui n'attendent qu'une occasion favorable pour prendre leur essor au dessus des moulins.

Cette occasion ne tarda pas à se laisser prendre par les cheveux. — L'affriolante petite domestique sensible aux œillades qu'on lui lançait, aux gestes admiratifs que les tourlourous prodiguaient sur son passage, sentit qu'elle n'était pas faite pour faire éternellement rissoller le beurre au sein des casserolles ; elle partit pour Paris.

Cette fois, une imperceptible pointe verte émergeait du sol — la petite graine noire avait profité.

Le soir descendant de la gare Paris-Lyon-Méditerranée, lorsqu'elle fut à la Bastille et qu'elle aperçut le génie d'or planant au-dessus de la colonne de Juillet, lorsque dans l'inénarrable scintillement des gazes innombrables, elle entrevit le miroitement féerique des grands magasins, l'éternelle cohue des voitures, lorsqu'elle vit grouiller tout ce peuple d'oisifs et de turbineurs, de nababs, de décavés, de cocottes, de gommeux et de grands hommes, lorsqu'elle entendit vagir les tramways, les cochers se disputer et les gavroches chantonner et siffler l'hymne éternel de la reine du monde, elle sentit son cœur se briser ; ses yeux s'emplirent de larmes, elle revit la petite maisonnette paternelle et regretta sa fugue, cela ne dura qu'un instant, elle était de celles qui ne craignent rien parce qu'elles n'hésitent pas lorsqu'il s'agit de choisir la route.

Ayant aperçu dans une rue, un grand écriteau portant cette inscription : *chemin de la Débauche*. elle marcha bravement Après avoir longtemps erré à l'aventure, la tête en feu et le ventre vide, elle arriva sur la place des Juifs ; dans un flamboiement de gaz jaune voilé de globes dépolis, elle vit cette enseigne : *Bal Rivoli*.

Une grande foule s'engouffrait dans un couloir près duquel stationnait morne un gardien de la paix somnolent.

Des filles perdues, des ouvrières, des calicots, des provinciaux, passaient avec des rires bruyants, dans le fond s'entendait le charivari vague des violons qui s'accordaient.

L'heure du chahut venait de sonner — Valentine entra. — Au milieu d'un quadrille échevelé, un jeune homme vint lui pincer le menton : « gentillette, la p'tite ! » On causa. Le jeune homme heureux de rencontrer cette primeur au sein de tant de fleurs mortes, lui avoua son amour. Il était minuit lorsqu'ils sortirent.

Malheureusement elle avait donné sur un porte-monnaie famélique ; la désillusion vint ; elle ne resta que quinze jours à Paris.

De retour à Mâcon, elle fit la connaissance d'un jeune homme à peine débarqué dans le monde. Grisé par le regard mutin de Valentine, il en devint fou. Tous les caprices de la belle furent réalisés. Il ne lui manqua rien.

Un somptueux appartement fut meublé ; de tous côtés arrivaient les riches toilettes, les bijoux, les objets de luxe. Les moindres fantaisies de Valentine furent exécutées à la lettre par le néophyte à qui elle avait ouvert son cœur. De grandes parties furent organisées ; c'étaient tous les jours des voyages à la campagne, des excursions aux alentours, en compagnie d'une nuée de jeunes parasites toujours en quête d'une mine à exploiter Valentine avait trop gros appétit L'éternelle histoire de la cruche qui ne manque jamais de se casser après avoir fait d'innombrables plongeons dans la rivière. Un beau jour, les parents du jeune homme s'étant aperçus de son manège mirent un frein à sa prodigalité Et par une belle nuit d'automne, Valentine après avoir fait ses adieux aux nombreux créanciers qu'elle possédait au sein de la bonne ville de Mâcon prit son vol dans la direction de Lyon.

Ses débuts cascadeurs sur les trottoirs de la seconde ville de France ne furent pas très brillants. Sans argent, sans amis, elle vint conter ses peines à un jeune officier qui touché de son malheureux sort lui offrit généreusement l'hospitalité dans son modeste appartement du huitième. Le militaire avait bon cœur.

Elle ne tarda pas à faire la connaissance d'un courtier qui voulut faire d'elle sa maîtresse. Mais elle était trop amoureuse de sa liberté pour rester longtemps dans cette situation ; la sacoche l'avait toujours tentée, elle se présenta dans un bureau de placement et fit huit jours plus tard ses premières armes à la Taverne de la Lanterne. Au bout de quelque temps, la patronne de l'établissement effrayée de l'effet que produisaient, sur le moral de sa subalterne, les innombrables chartreuses qu'elle dégustait quotidiennement, se vit forcée de lui donner congé.

C'est alors qu'elle entra à la Pêcherie où elle demeura trois mois et où elle se fit remarquer par son assiduité auprès des militaires. Elle avait plu aux soldats lorsqu'elle était domestique à Mâcon, les soldats lui plaisaient maintenant Juste retour.

Lorsqu'elle quitta la Pêcherie elle entra aux Champs-Elysées, où elle attira une nombreuse clientèle d'adolescents épris de ses charmes et de ses manières enfantines.

C'est là qu'elle fut remarquée par un nabab extrêmement sérieux qui croit à sa fidélité et préférerait mourir que d'émettre le plus léger soupçon à son égard.

Elle n'a paraît-il pas complètement oublié l'artiste capillaire qui lui offrit jadis l'hospitalité dans ses lares La reconnaissance est une des vertus de Valentine ; c'est plutôt la seule qu'elle ait en portefeuille.

Elle adore les cheveux à la chien ; aussi se coiffe-t-elle de la façon la plus ébouriffée qu'il soit possible d'imaginer. Avec cela de grands chapeaux Rembrandt qui font de la paysanne de Toyset une fille de brasserie passablement excentrique

Valentine a dix-neuf ans !

Elle a bien grandi la petite pousse verte d'autrefois ; c'est maintenant une grande plante parée de fleurs épanouies ; un jour viendra où les fleurs deviendront des fruits.

Oui Valentine n'a que dix-neuf ans ; elle a fait bien du chemin depuis le jour où elle écouta les mauvais conseils du perfide poteau indicateur ! Il lui a fallu quatre ans à cette bergère pour se transformer en courtisane quatre ans pour troquer sa houlette contre le carquois parfumé des amours faciles. Il y a des gens qui vont vite en besogne !

NESTOR.

Si je ne t'aimais pas

Crois-tu qu'en m'endormant, ma blonde souveraine,
Ma pensée en rêvant s'envolerait vers toi ?
Crois-tu qu'en te voyant mon cœur toujours en peine
Tressaillerait d'amour, de bonheur et d'émoi ?
Crois-tu que je viendrais les soirs d'été t'attendre
Pour baiser tes beaux yeux et soupirer tout bas,
Pour t'avoir en mes bras, te parler et t'entendre,
Si je ne t'aimais pas ?...

Oh ! non, je n'irais pas quand la brillante aurore
Mêle ses rayons d'or à l'azur du grand ciel,
Cueillir au fond des bois la fleur qui vient d'éclore
Pour venir te l'offrir suave à ton réveil ;
Non, non, je n'irais, ma folle bien-aimée !
Dans les sentiers fleuris, marchant à petits pas,
Répéter ton doux nom à la brise embaumée,
Si je ne t'aimais pas !

PAUL GÉVAUDAN.

LES

BRASSERIES DE LYON

La Perle

La brasserie de la Perle où je vais te conduire aujourd'hui mon cher William est une des plus coquettes et des mieux fréquentées de notre ville. Elle est sise au centre de la rue Jean de Tournes et a pour voisine la Taverne Flamande. Elle fut fondée il y a quelques années par Monsieur Mourin, actuellement propriétaire du café Continental.

Entrons, si tu le veux bien dans cet établissement, je vais avoir l'honneur de te présenter le patron actuel, un charmant garçon toujours enjoué, toujours gracieux, et particulièrement aimable avec les étrangers qu'il aime beaucoup à questionner ; il sera fort content, j'en suis sûr, de venir prendre un bock en notre compagnie et de nous raconter quelques-unes de ces frétillantes historiettes dont sa tête est pleine et qu'il est toujours heureux de narrer à ses amis.

Justement le voici : quarante ans au plus, grand, bien taillé, il possède avec sa chevelure crèspelée, son teint bronzé et ses yeux noirs, une physionomie de noble sénor castillan, et s'il avait au lieu du veston qu'il porte le manteau sombre de don César de Bazan, on serait tout disposé à lui entendre déclamer ces longues tirades sonores forgées à l'enclume de Victor Hugo — Le voilà qui s'avance ; toujours le sourire sur les lèvres ! jamais on ne l'a oui crier, il agit avec sang-froid et ne se met jamais en colère. Remarque de quelle façon il va me serrer la main ; j'en ai froid d'avance, et cependant je ne puis me soustraire à cette étreinte de politesse ; que veux-tu je serai stoïque, mais j'aurai bien du mal à conserver mes couleurs.

— Hé ! bonjour maître Sutty, comment allez vous cette vêsprée ?

— Toujours bien mon camarade, toujours à merveille, faites moi donc le plaisir d'accepter un vermouth de la main de mademoiselle Jeanne.

Tu vois mon ami, que je ne t'ai pas induit en erreur ; on est à l'aise dès le premier mot avec ce gaillard là, si tu avais l'honneur de lui dire que tu es Irlandais, il serait capable de te faire raconter toute ta vie et de t'interroger toute la soirée sur les mœurs du pays ou tu es né. Nous reviendrons une autre soir, et tu auras le loisir de lui parler des habitudes irlandaises.

Mais silence, voici la petite Jeanne qui apporte nos rafraichissements ; tu ne la connais pas cette hébé ? Jeanne la Caladoise, une très sémillante demoiselle qui après avoir eu pendant quelque temps des relations assez suivies dans la presse lyonnaise s'est jetée à corps perdu dans la garance.

Elle professe un culte très ardent pour les militaires et n'hésite pas à dire que le costume du soldat est le plus joli du monde et qu'elle le préfère aux fourreaux des gommeux à leurs feutres baroques et à leurs vestons courts. Tout en constatant que le vêtement civil sied aussi bien aux Français que le costume militaire, je ne saurais que féliciter cette belle enfant de la répulsion qu'elle éprouve à la vue des excentricités de toutes nuances et des babouches hétéroclites de ceux que maitre Richelieu a baptisés du doux nom de « Boudinès »

—

Cette petite maigrelette qui déguste mélancoliquement un orgeat là-bas près du comptoir, c'est Antoinette la Minuscule, ainsi surnommée par ses amis à cause de l'extrême exiguité de sa taille ; c'est une enfant de la Perle où elle servait depuis longtemps au temps de M. Mourin. Quoique très coquette, elle déteste les corsages montants à cols droits et abhorre les anglais qui ont introduit cette mode affreuse

parmi nous. « La Française n'est jolie que lorsqu'elle est décolletée dit-elle souvent ; à bas les ruchés Sarah-Bernhardt, à bas les corsages britanniques ». Je crois cependant que le décolletage ne siérait guère à sa sèche personne! Très aimable avec ses clients la petite Antoinette, adore l'orgeat et les liqueurs douces aussi n'a-t-elle que fort peu d'admiration pour Jenny Bidel et Annette la Licheuse.

La troisième servante, qui répond au nom très poétique de Claudine—la bergère est de sortie aujourd'hui. Elle sort des Variétés où elle a débuté et où elle resta quatre ans ; à la Perle elle a remplacé Marie la Blonde que j'ai eu l'honneur de vous montrer l'autre soir à la musique de Bellecour, où elle écoutait avec recueillement une des mélodies du très éminent maître d'orchestre Luigini. Claudine, une patineuse de haute volée, émule d'Adrienne Roux, a été surnommée la Bergère à cause de la houlette dorée qu'elle porta longtemps en guise d'épingle de chignon.

Parmi les habitués de la brasserie de la Perle, je remarque M. Jean Pajon, l'inventeur du Quina-Cassis, qui vend le champagne Perrier et distribue dans tous les comptoirs de la ville ces fameuses palettes chromolithographiées que l'on aperçoit partout et dont maître Martineau possède un exemplaire.

Ce grand brun, à la physionomie asiatique, qui boit le café à l'extrémité de la brasserie, c'est M. Yung le papetier d'en face; il est fournisseur de presque tous les journaux de Lyon; chaque jour il vient faire sa partie après le déjeuner, partie presque toujours interrompue par des employés qui viennent l'appeler pour régler quelque compte avec le *Petit Lyonnais* ou le *Lyon-Républicain*.

M. Monier, le comique de genre si connu dans les salons du grand monde, est parti pour la capitale. Il venait autrefois très assidûment à la Perle, en compagnie de quelques-uns de ses amis employés à l'*Union générale*.

Avant la sinistre débâcle de Lyon-Loire on causait activement finances à la Perle et tous les spéculateurs y venaient combiner leurs opérations.

A moins d'évènements graves, les serveuses restent très longtemps à la Perle; elles sont là en famille, aussi, les bonnes qui s'y sont succédé sont elles fort peu nombreuses.

Parmi celles que j'y ai connues, je citerai la blonde petite *Ninette* qui sortait des *Deux Passages* où on l'avait surnommée la Chanteuse, à cause des couplets innombrables qu'elle avait toujours dans la bouche et qu'elle ne cessait de fredonner à ses clients.

Blanche tête-de-singe, l'une des pensionnaires de l'impasse Gentil, déjà illustré par Cloclo et Maria Porte; elle se faisait remarquer à la Perle par les taquineries agaçantes qu'elle ne cessait de combiner à l'intention de ses amis. Un jour qu'elle avait eu la fantaisie de boire du champagne, elle revint à son domicile dans un tel état d'ébriété qu'on fut obligé de la ramener chez elle en coupé. Elle jura de ne plus décoiffer un seul flacon d'Epernay. Un ami digne de foi m'assura qu'elle resta huit jours sans boire de mousseux.

Madeleine, une très jolie fille qui servit autrefois aux Jacobins où elle avait conquis, par son amabilité envers ses clientes, l'estime de maître Martineau qui fut fort marri lorsqu'il apprit qu'elle bouclait ses malles et qu'elle partait pour la capitale.

Elle obtient beaucoup de succès, paraît-il, parmi le beau monde du boulevard St-Germain.

L'opulente *Marie Petit* qu'on avait surnommée la Gondolière à cause des fréquentes promenades qu'elle faisait sur l'étang du parc de la Tête-d'Or et de son habileté à manier l'aviron et le gouvernail.

La vadrouilleuse *Marie la blonde*, une grenobloise, qui s'était imposé la tâche d'enlever tous les amants de son amie Jeanne

Elle demeure actuellement rue Bourbon. Tous les soirs je l'aperçois à la sortie de la musique; peut-être n'a-t-elle pas les moyens de payer l'entrée du concert! Je crois plutôt qu'elle craint d'y rencontrer dans l'enceinte quelqu'une des nombreuses personnes qu'elle a *tombées*.

C'est une personne très vantarde, très hâbleuse, qui exagère toujours le prix de ses toilettes et ne cesse d'endormir ses amies en leur annonçant les nombreux voyages qu'elle doit « faire prochainement » et qu'elle ne fait jamais.

La charmante dame qui vient de passer auprès de nous n'est autre que Mme Sutty, la patronne de l'établissement. Très gracieuse avec tout le monde, elle est fort aimée de tous ses clients ; pas méchante du tout, mais quelque peu malicieuse, elle ne manque jamais l'occasion de railler amicalement ceux qui se font remarquer par leurs excentricités.

Mais partons, mon cher William, il faut que je t'introduise dans le temple du grand-prêtre Pupat; tu reviendras ici demain et tu pourras, si tu le veux, satisfaire aux questions nombreuses dont M. Sutty se fera un plaisir de te bombarder.

J. SABATTIER.

CELLES QUI NE FONT RIEN

Deux députés viennent d'avoir une idée bizarre : imposer annuellement de cent fr. *ceux qui ne font rien* ; vous m'avez bien compris, *ceux qui ne font rien*. La loi appréciatrice incarnée en la personne des répartiteurs de l'assiette d'impôts viendra dire à un tel : « Vous ne faites rien. C'est cent francs l'an. » Soyez un des courtisans de l'éternelle idée, un de ces amoureux de la forme pure qui pendant vingt ans portent en eux le germe d'un chef-d'œuvre qu'ils mettront encore vingt ans à parfaire. C'est cent francs l'an.

Dix années durant portez en vous même la *Divine Comédie* c'est mille francs pour la gestation.

Employez trente ans à accorder les mélodies de *Guillaume Tell*, c'est trois mille francs et comme vous mourrez, laissant l'œuvre inachevée sans l'avoir raffinée *ad unglem*, n'ayez aucune espérance que cessant enfin de vous qualifier d'inactif, on vienne vous offrir le remboursement de vos contributions grossi des intérêts composés.

Il y aura de singulières définitions à faire. Qu'est le travail? Qu'est l'activité! Et peut-être, pour une moitié de la population française MM. Bellot et Giraud ont déjà précisé les différences.

Mais les femmes? qui viendra dire : celle-ci travaille, ou bien celle-ci ne travaille pas. Je sors la femme de l'atelier, cette abeille de la ruche, je sors la femme que les soins du ménage absorbent; je sors tout ce qu'un apparence ou en fait est retenu par une glibe ou un labeur, et je ne m'attache qu'à deux classes de femmes:

Celle d'en haut : la femme du monde.

Celle d'en bas : la prostituée vulgaire, et à cette espèce hybride, intermédiaire, tenant d'en haut et d'en bas, procédant de la grande dame, comme le plaqué procède de l'or, et de la catin des fonds sociaux comme le même plaqué procède du cuivre.

Et je demande travaillent-elles?

Madame, qui me lirez vous êtes peut-être une *femme du monde* il faut bien employer les mots comme ils sont dans la langue — et vous vous aller formaliser de ce rapprochement; je ne le fi, les choses le font.

Travaillez vous, Madame? Non sûrement; vous ne tirez pas l'aiguille, vous ne polissez pas l'or, vous ne noircissez pas vos doigts à ce charbon qui purifie — comme tout charbon — le travail.

Cependant qui vous voudrait dire inutiles? vous ne servez à rien pas plus que les fleurs, pas plus que les poètes, pas plus que les bibelots précieux. Comme les bibelots parfois vous encombrez mais comme les lys de l'Evangile vous ne filez ni netissez. Pourtant qui oserait prétendre supprimer cet embaras gracieux ou tout au moins le brutalement taxer.

Et les autres: celles qui loin de rester oisives gagnent leur vie comme dit Karl Munte.

A la sueur de leurs beaux corps

Celles là paieront-elles les cinq louis qui leur donneront le droit de ne rien faire autre chose que ce qu'elles font?

Vespasien disait : «L'argent n'a pas d'odeur.» MM. Bellot et Giraud le veulent-ils dire aussi?

Mais en revanche la postérité accrochera-t-elle les noms de MM. Giraud et Bellot à des édifices du genre de ceux que patronne la mémoire de l'empereur romain.

PIERRE DURT.

LE LYCÉEN ET LA COQUETTE

En Chemin de fer

Si vous ne voulez pas, adorable voisine,
Que mes lèvres de dix-sept ans
Respirent le parfum de vos cheveux flottants,
Pourquoi permettez-vous qu'une brise mutine,
Par instant, en apporte une boucle mutine
Sur mes lèvres de dix-sept ans ?

Si vous ne voulez pas, compagne étourdissante,
Que mes yeux naïfs d'ecolier,
Se braquent sur vos yeux au regard singulier,
Pourquoi donc prendre cette pose languissante?
Et les lever, brillant d'une flamme agaçante
Sur mes yeux naïfs d'écolier.

Si vous ne voulez pas, que demain au collège,
Mon front, de jeune lycéen,
S'affaisse sur son livre et rêve à votre main,
Pourquoi me montrez-vous qu'elle est d'un blanc | de neige ?
L'arracher de son gant, c'est un petit manège
Qui trouble un jeune lycéen.

Si vous ne voulez pas, qu'un professeur d'his- | toire
Me questionnant sur les Romains,
Je réponde : Ah! monsieur, qu'elle avait le | pied fin!
Pourquoi le sortez-vous de sa robe de moire?
Ah! rentrez-le, rentrez-le, déjà dans ma mémoire
Il a remplacé les Romains.

Mais, si tu ne veux pas incendier mon âme,
Me rendre le plus fou des fous,
Et voir un lycéen tomber à tes genoux,
Pourquoi lever ton voile? Ah! les femmes, les | femmes!
Oui, je t'aime coquette, et tu ris de ma flamme,
Oui j'étais bien le plus fou des fous.

RISQUETOUT.

A GRENOBLE

J'ai eu jadis pour professeur un vieux qui citait toujours du latin et en mettait à toutes les sauces. Je le trouvais drôle et je m'aperçois que j'en fais tout autant que lui, car malgré moi je commençais mon article par le

.....*lugete Veneres, Cupidinesque,*

du poète latin.

Oui, Vénus peut pleurer, car, d'un coup, sans respect pour la déesse, le maire de Grenoble a mis sur le pavé toute une série de ses plus fidèles prêtresses.

Les filles de brasserie ont été supprimées dans cette ville.

Ergoter sur ce que vaut la mesure et en démontrer le pour et le contre à grand renfort de périodes ronflantes sur l'amour vénal et le travail des femmes, ce n'est pas mon affaire. Ces machinettes là ne rentrent pas dans mes cordes et même en me creusant le ventre toute la semaine, je n'arriverais pas à tirer une seule conclusion morale de ce fait, que mon bock me sera servi par un monsieur en veston au lieu de l'être par une dame en tablier blanc.

Je suis à ce sujet d'une désespérante sécheresse et tout d'abord je vous déclare que je ne veux pas faire d'article là-dessus. C'est très embêtant de faire un article. Je voulais vous dire que les filles de brasserie sont supprimées.

Je l'ai dit; sur ce, bonsoir, je vais faire un tour à la musique ou dire bonjour à Jacqueline, une vieille amie à moi et plus fidèle que d'autres, que beaucoup d'autres.

AIMERY DE LA FOLLE.

⁂

Suis-je bête, j'ouvre ma lettre déjà finie, déjà fermée, déjà timbrée, presque mise à la poste, pour vous parler des filles de brasserie. C'est un timbre de perdu — trois sous — je pourrais bien le décoller et le remettre sur une autre enveloppe... je vais essayer...

Eh bien! je l'ai déchiré; je suis maladroit étant distrait, les hébés me trottent par la tête; et, tenez-là, au bout de ma plume je vois un tablier blanc. Tiens, et ça, c'est une sacoche....., mais non c'est mon encrier.

Ah! ce n'est pas que ça m'ennuie cette suppression, elle ne m'amuse pas non plus, mais elle m'occupe. C'est peut être le costume que je regrette: mais si les patrons étaient intelligents ils colleraient un tablier blanc et une robe noire à de jeunes éphèbes.

A Naples entre la *bella ragazza* ou le *bello ragazzo* qu'on lui présente, l'étranger hésite quelquefois. Les bocks ne seraient pas plus pointillex.

C'est même une riche idée; en forçant les filles de brasseries à porter un veston noir et un pantalon idem, le maire de Grenoble sauvait madame Morale dans toute l'étendue de sa juridiction.

Madame Morale...., une commère désagréable, à ce qu'il paraît. Moi je ne la connais que de réputation, j'en ai beacoup entendu parler, mais je l'ai jamais vue. Et vous?

Eh bien il paraît que c'est cette dame là qui s'est plaint des déportements — pour m'exprimer comme mon aïeul qui avait connu M. Arouet de Voltaire — des déportements des serveuses et qui les a fait bannir.

Savez-vous comment je me la figure cette dame? Une vieille qui prise et grogne, très acariâtre et très laide.

Elle a dû être un brin jolie, et s'être amusée son saoul dans le temps; maintenant elle pince les lèvres et serre les flancs à tout propos et même sans propos.

Peut être bien n'a-t-elle pas été jolie du tout et elle fait la mijaurée par dépit. Ovide a dit :

.... *Casta quia nullus petit.*

Encore du latin, veux tu te sauver...

Où donc en étais-je... à Ovide? Non... à la morale? .. Non.

Je ne m'en rappelle plus et j'en suis bien content puisque je vais profiter de l'occasion pour aller tranquillemet me coucher.

AIMERY DE LA FOLLE

⁂

Eh bien je ne peux pas dormir. Il y a quelque chose qui me tracasse. Que va devenir Fanchette qui vient de débarquer de Chambéry — La pauvrette n'aura pas joui — est-ce qu'on en jouit? — longtemps de son tablier. C'est vrai, Fanchette, elle ne pourra plus travailler; elle ne sait faire que deux choses, servir et boire, ceci mieux que cela.

Dieu y pourvoira, comme disait le père Abraham, au fils Abraham — Isaac de son petit nom.

Françoise est aussi embêtée. Elle est chez Vainettes avec Françoise et il faudra bien qu'elle se trouve une occupation quelconque. Mon Dieu, qu'elle s'arrange. Je ne m'en occuperai pas, parce que, voyez-vous, quand on s'occupe de quelqu'un, il y a tant de mauvaises langues que ça fait jaser.

Ce que j'ai fait est d'un être sans résolution, il y a au moins un article de cent lignes et je n'en voulais pas faire.

Ce n'était pourtant pas long ce que je voulais dire. Mais voilà, l'homme est bavard, — surtout la plume à la main.

Et puis, je vais vous dire aussi, on est très mal dans mon lit. C'est près de l'Isère, et au-dessus de l'eau les moustiques dansent. Puis ils entrent par la fenêtre, ils ne dansent plus, là; mais ils piquent.

Dites-donc, Monsieur le maire, je ne connais pas, mais vous devez être un brave homme, prohibez donc les moustiques comme les filles de brasserie.

Tiens, ma concierge qui monte..... On frappe..., bon Jésus, c'est elle, et moi qui suis en chemise. J'ai oublié de vous le dire, du reste cela ne vous intéresserait pas. — J'y vais, madame Puchon, j'y vais, une petite minute. — Mon pantalon; ça y est... — J'y vais.

. . . . . .

Elle est partie scandalisée, la respectable madame Puchon. Oh rien, vous savez... D'abord elle a vu baptiser le roi de Rome, et puis elle rendrait des points comme décrépitude à « l'horrifique vieille » de Théophile Gautier.

Seulement je lui ai lu ma dernière phrase. Et elle m'a dit :

« Monsieur... »

— Ah je vous préviens qu'elle y mettait de la majesté. —

« Monsieur, les moustiques vous sucent le sang et les filles de brasserie vous sucent votre or... »

Je lui ai crié : « Assez, concierge! » et je l'ai mise un peu proprement à la porte, là, une deux!

J'ai eu tort, elle avait raison, cette vieille sorcière. Ça suce l'or, les filles de brasserie. Bien sûr. Mais ce n'est pas la question : elles suceront tout autant quand elles ne seront plus serveuses de bocks.

Minuit .. Ah vous ne savez pas ce qu'elle venait faire, ma concierge?

C'était pour me parler d'un créancier qui est pressé. — Le pauvre homme!

Minuit... Messieurs et Mesdames, votre serviteur.

AIMERY DE LA FOLLE.

CANCANS ET POTINS
DU DEMI-MONDE

Est-ce que ce serait vrai, céleستiale Philomène de la non moins célestiale Brasserie Chinoise? On dit — *On*, ce sont les mauvaises langues — que votre voyage à Nice s'est terminé à mi-chemin de Fourvière.

C'est peut-être réel, mais, ô fille du ciel, on ne le dirait pas si vous n'étiez si mauvaise langue à l'endroit de vos camarades qui vous valent — soit dit sans vous offenser.

⁂

Si Blanche R... ne veut pas se tenir tranquille, nous nous verrons dans la peu ragoûtante obligation de raconter une histoire qui s'est passée Hôtel Bayard.

Il est parfaitement inutile que la susdite débitante d'amour menace de tuer Nestor, l'auteur de la silhouette publiée dans le dernier numéro.

Que Blanche en veuille bien prendre acte.

⁂

Vous grimpiez la Grand'Côte l'autre matin, miss Rosalie Vadrouille... Est ce par hygiène ou par amour pour le jeune gommeux qui vous accompagnait, ou serait-ce tout simplement, capiteuse brune, le remord qui vous ramerait aux amours d'antan.

Car il est peu présumable que l'éphèbe qui vous conduisait au pays au fleurissent les canuts fut le nabab de vos rêves.

⁂

Pierre qui roule n'amasse pas mousse, — dit un proverbe, il est plus juste encore de dire : « Fille qui roule n'amasse pas de garde robe. »

A preuve Louise Hollay, qui depuis sa désertion de la brasserie Mestivier se vautre dans la panne la plus profonde au café de la Mairie, place Sathonay, accompagnée du reste de tous ses mignons et protecteurs de la susdite brasserie.

Holà! Louise, vous dégringolez horriblement.

⁂

Pourqui Louise de la *Nuée* veut-elle faire *gober* aux naïfs que les trois plaques d'aluminium-gold qui lui servent de broche sont de véritables monnaies espagnoles.

Il est de notoriété publique que les finances du pays des castagnettes et d'*el Jabo* ne sont pas à un haut degré de prospérité; mais cependant les *quadruples* d'or y sont en or et nullement en toc

Peut-être Louise espère-t-elle voir grandir sa ferblanterie dorée en la faisant compatriote de la *bell' Valence*.

Dame, puisque la chanson dit :

Elle grandira, elle grandira
Car elle est Espagnol...e.

⁂

Puisque la *Bavarde* est à la Nuée, elle en profite pour servir quelques observations à un quidam.

Lequel quidam, l'autre soir, déclarait péremptoirement à un sien copain que la *Bavarde* était « la plus sale feuille de Lyon. » Ce, en loignant, avec affectation, un de nos rédacteurs.

Nous prévenons charitablement cet aussi bête que blond individu que cette envie de s'attirer une esclandre et de se faire par là un brin de réclame est une malice cousue avec des cables.

La réclame qui se paie fort cher dans nos grands contrères est — vu le peu d'habitude que nous en avons — d'un prix encore plus élevé à la *Bavarde*.

Si l'être en question veut payer un prix raisonnable, nous nous engagerons à relever toutes et quantes fois qu'elles se produiront ses tentatives d'impertinence.

On pourrait traiter à forfait.

Sinon, rien.

⁂

Céline ne se gêne plus, elle accoste tous les jeunes gens qu'elle rencontre dans la rue.

Un peu de retenue, belle enfant, un peu de retenue.

⁂

Caro, Trompe-la-Mort, cherche depuis quelques jours à découvrir l'intru qui s'est permis de nous dire qu'elle avait 56 paires de bas de soie.

Vous pouvez chercher longtemps, Caro, car au grand jamais vous ne le découvrirez, pas plus que celui qui a dit que vous aviez un faux ratelier.

C'est un être bien mal élevé de se permettre de casser ainsi les *carreaux*.

⁂

Voyons, soyez raisonnable Adeline : Si l'on ne vous offre pas une consommation toutes et quantes fois que l'on vous rencontre par les rues, on est certain d'être qualifié de « sale type ».

Sale type, sale type..... Type, je ne dis pas, mais, avant-hier, vous disiez cela d'un gommeux qui sortait à l'instant même des bains de Provence; il était propre à reluire, très certainement, et votre adjectif n'était pas en place.

⁂

Henriette Bérangère est de la force d'un chasseur d'Afrique.

Elle *lèche* l'absinthe pure avec une désinvolture à faire pleurer de joie fraternelle toute une collection de vieilles culottes de peau.

Méfiez vous de la dame verte, Henriette, elle pourrait vous dérangèr...e.

⁂

La descendante des Valois par les croisées, Elodie, est fort embarrassée de son vieux grison. Elle dit à tout le monde qu'il est bête comme ses pieds.

Pauvre imbécile, voilà la récompense de son dévoûment.

Il nous semble cependant qu'Elodie lui devrait de la reconnaissance.

⁂

Elisa Béligand continue à faire des noces abracadabrantes.

Nous l'avons rencontrée un de ces derniers soirs, dans un état de gaité qui indiquait qu'elle n'avait pas bu que de l'eau, l'illustre folle riait aux éclats et tutoyait jusqu'au cocher.

⁂

Ernestine Baudry s'est fâchée avec son nabab.

Que va-t-il en résulter ?

⁂

Annette Bassin continue à jeter la désolation dans les ménages.

Encore une femme mariée qui nous écrit pour nous signaler l'enlèvement de son mari par cette reine de la bicherie lyonnaise.

⁂

Un de nos rédacteurs a eu la bonne fortune de trouver un extrait du carnet d'Albertine, l'amie intime de Marcelle Abel.

Nous y trouvons les lignes suivantes :

« Vous agissez comme un homme indigne et non en homme d'honneur (*sic*) comme je vous avais jugé. »

Brrr!!!

Plus loin :

« Tu sais bien que ce n'est pas par intérêt que je t'ai gardé. »

Et pourquoi donc?

Mystère.

⁂

Virginie des Beaux-Arts fait des siennes. L'ex-hébé de la Dauphinoise a mis en morceau le chapeau d'un Monsieur qui, prétendait-elle, ne l'avait pas payée.

Or, le Monsieur en question, venait de régler sa consommation à la patronne.

Tout porte à croire que Virginie reçoit une commission du chapelier de ce Monsieur.

⁂

AVIS AUX HUSSARDS UN PEU CHICS

Mademoiselle Henriette, de la Marseillaise, s'ennuyant avec les cuirassiers, promet le plus sympathique accueil aux hussards qui voudront bien l'honorer de leur visite.

⁂

Depuis quelque temps nos rues sont transformés en véritables lacs; il pleut toujours; il fait un temps à ne pas mettre un rédacteur du *Progrès* dehors.

Aussi le charmant théâtre des Célestins regorge-t-il de monde; samedi dernier nos belles petites y étaient leurs toilettes tapageuses.

Citons Henriette Chaillou et sa sœur Marguerite, Jenny Lavache, Lina, accompagnée de son inséparable amie la mère Godard, Bianca Sivori, Titine, Amélie l'Italienne.

Bref, toutes nos habituées de Bellecour s'étaient abattues aux Célestins.

Lina semblait très gaie, néanmoins elle ne prêtait qu'une médiocre attention au *Chapeau de paille d'Italie*; nous avons remarqué qu'elle avait constamment ses jumelles braquées sur un spectateur des premières.

Pourquoi, fière Lina ?

⁂

La petite Louisette, ex-Lamadon, nous revient d'Aix; la charmante petite a essayé de tenter fortune au baccarat; il paraît qu'elle a réussi.

Elle a gagné une petite somme.

Elle doit repartir bientôt.

Compliments !

⁂

Pone gulæ metas et erit tibi longior ætas.

Mets des bornes à ta gueule et tu vivras (longtemps.

(Ecole de Palerme).

Une qui ne mets pas cette maxime en pratique, c'est Marie, ex-Jacobins.

Nous l'avons rencontrée samedi soir dans un état d'ébriété complet; elle a poussé la fantaisie jusqu'à arrêter un de nos rédacteurs; elle l'a accompagné jusqu'à sa porte.

Remerciements !

⁂

Méfiez-vous, Camille, méfiez-vous.

Méfiez-vous de Louise la blonde du *Coq noir* qui fait une cour assidue à votre amoureux.

Méfiez-vous de la *Perle*. Jeanne Mélécasse a commencé un siège en règle de son cœur et parviendra — si bien à vous qu'il puisse être — à y faire une brèche

Méfiez-vous des concerts Bellecour où votre amour n'est pas moins en danger. Fonfon l'y guigne et se prépare à lui livrer un formidable assaut.

Méfiez-vous, méfiez-vous, méfiez-vous.

Vous avez eu, pauvre petite, assez de peine à vous raccommoder avec lui. Nous en savons quelques chose, ayant vu nous-mêmes la réconciliation s'opérer à la Flamande entre les bocks et les verres de grenadine.

Donc, gardez-le bien et faites attention à votre tante quand vous irez à Genève.

Si vous ne nous trouvez pas aimable, Camille, c'est que vous êtes de bien mauvaise composition et pour une charmante, *qu'a mille* amoureux comme vous, cela nous étonnerait

⁂

Marguerite Kaillou et Tonine Francou prennent de fréquentes leçons d'équitation. Ces deux belles petites que le départ de la cavalerie légère afflige profondément, ont nous a-t-on dit l'intention, de partir prochainement pour suivre le corps adoré dans les diverses marches des grandes manœuvres. Il eut été préférable, mesdames, d'adresser une pétition au ministre pour lui demander le prompt retour de vos bons amis.

⁂

On nous télégraphie de Mexico :

Lundi dernier a été vue sur la Plazza-Mayor une belle petite française ressemblant furieusement à Augustine la Marseillaise. Cette dame était vêtue à l'européenne et portait un petit pistolet d'ivoire à sa ceinture; elle était coiffée d'un gigantesque chapeau blanc garni de fleurs rouges. Le gentilhomme qui l'accompagnait l'ayant emmenée dans un café, il nous a été impossible de l'étudier plus longtemps. Nous croyons cependant pouvoir affirmer que cette dame n'est autre que la fugitive de Panama.

⁂

La grande et illustre Cloclo est de nouveau dans une position intéressante. Elle a déjà annoncé à Maria Porte, son prochain départ pour N.-D. de la Délivrance.

⁂

Clémentine Grosjean va nous assure-t-on aller aux eaux. Son nabab serait décidé à lui offrir un petit voyage à Vichy, voir même à Cauterets.

La belle biche cherche une eau contre l'obésité.

⁂

Cécile Chatelain se plaint de son nabab qui lui préfère des vieilles gardes. Ce n'est pas gentil, n'est-ce pas plantureuse Cécile? En attendant, elle va reprendre ses leçons d'équitation.

⁂

Clotilde Coche est toujours sur les rives du Gauchon. Voilà une Viennoise qui a su s'amasser des rentes, peut maintenant rire à son aise aux dépens des jeunes écervelés qu'elle a ruinés.

Si Adèle Gervais et Marie Brut avaient suivi son exemple ?

⁂

Adèle Desanges, Ma Mère M'attend vont dit-on, nous quitter tout l'été. Est-ce que ces dames iraient aux bains de mer?

Et votre voyage à Londres, douce Adèle?

⁂

Marguerite n'a pas de veine. Rentière hier elle a été obligée de prendre aujord'hui la sacoche de Marthe à la « Marseillaise ».

Son type, un habitué de chez Jeandeau, l'a plantée là.

Avis aux amateurs. Voilà un cœur à louer.

⁂

Francine, l'ex-Hébé des Beaux-Arts, est maintenant aux Deux-Passages. Mais elle est méconnaissable. Bême, maigre, fort peu appétissante pour l'heure, Francine est totalement dépourvue de chic et ses exclients ne la veulent plus reconnaître.

⁂

Fi donc Aurélie!

Est-ce que les lauriers d'Annette la licheuse et de Jenny Bidel passeraient dans l'horizon de vos rêves.

Vous teniez samedi une paille dont nous avons eu la preuve Place des Cordeliers, preuve touchante pour les gamins qui vous assiégeaient et que vous daubiez à coups de parapluie.

Aurélie, Aurélie! vous courez à un *délirium* non pas *tremens*, mais au contraire très gros.

⁂

Elle est en hausse, la belle Elisa, elle est en hausse; elle ne sort plus qu'en voiture de louage pour se rendre à Bellecour. Aurait-elle fait la paix avec sont nabab?

Elisa fera bien de moins fréquenter Valentine la Dauphinoise. Cette fréquentation lui cause le plus grand tort.

⁂

Nous avertissons les nombreux amis de Virginie Dauphinoise, que le cœur de la belle est vacant

Avis à celui qui veut endosser la responsabilité de payer à cette enfant les folles dépenses qu'elle fait?

Nous prions Virginie Dauphinoise de changer un peu de toilette, le costume qu'elle porte lui va horriblement mal, son chapeau surtout la défigure.

⁂

Léonie de St-Matricon compte prochainement faire un voyage à Vals.

Elle invitera son amie Marguerite à l'accompagner.

⁂

Que devient donc Marie la petite poupée ?

La minuscule biche aurait-elle dit adieu au demi-monde lyonnais ?

⁂

Marie Vadrouille de Canaudin a écrit à une amie pour lui annoncer son prochain voyage à Lyon.

Vient-elle pour désintérresser ses nombreux créanciers ?

⁂

La vieille Théo continue à fréquenter les salons Matossi, mais on remarque que son petit journaliste ne vient plus l'attendre après le départ des michés.

Où donc est-il retenu ?

⁂

Maria Bras d'acier songerait à postuler l'emploi de caissière chez la mère Lamadon.

Avis à la propriétaire du Siècle.

⁂

La grande Paquerette fait toujours la moue. On dirait à la voir qu'elle est issue de la cuisse de Jupiter.

Elle oublie qu'elle a gardé les vaches.

⁂

Pauline Desgeorges va cet été aux bains de mer

Victorine son amie, sera peut-être du voyage.

⁂

Anna de la Flamande se plaint amèrement de la *Bavarde* qui a été — paraît-il — moult indiscrète à son endroit. La *Bavarde* est pourtant — toute indiscrète qu'elle ait pu lui sembler— restée dans une charitable réserve Ne vous plaignez donc plus mignonne. Il n'y a pas de quoi.

⁂

Un de nos amis, qui est atteint d'une douce manie, nous dit que la moutarde au nez de Lina *monte* parce que son Roméo se serait pris à roucouler pour une autre Juliette.

Calembredaines à part, la belle Lina est atteinte d'une incurable mélancolie et dit à qui veut l'entendre que l'infidèle emporte un morceau de son cœur.

Où diable ce viscère va-t-il se nicher.

⁂

La grande Marie, ex-tailleuse de Perrache, s'administre toujours de quotidiennes et gigantesques cuites en compagnie de Jenny Bidel. Avant Bidel, c'était Aurélie du Lycée qui étayait Marie. Nous ne voulons pas par là prétendre qu'Aurélie soit moins amie de la dive bouteille. Marie va de brasserie en brasserie, tâchant de découvrir certain belge bien reconnaissable à un feutre gris perle.

⁂

La belle Juliette va bientôt prendre les rênes de la bicherie lyonnaise; en effet nous apprenons à la dernière heure qu'un riche nabab vient de se jeter à ses pieds.

⁂

Que va donc faire tous les soirs à la musique Bellecour Alice la Boulotte, ancienne serveuse des Saisons? Si c'est dans l'intention d'y trouver quelque nabab sérieux nous doutons qu'elle y réussisse, avec le costume qu'elle porte, et surtout avec ce chapeau à grands rubans qui lui va si mal.

⁂

Pas méchante du tout la petite Adeline de la Marseillaise, mais aimant un peu trop se faire offrir des consommations par ses clients. Nous espérons que l'affront qu'elle a reçu vendredi dernier la corrigera de cette mauvaise habitude.

⁂

Céline la Vadrouille depuis qu'elle a quitté notre ville pour aller exercer à Grenoble les nobles fonctions d'hébé de brasserie fréquente assidûment les militaires et les artilleurs en particulier. Vendredi soir en compagnie de sa collègue Esther, elle buvait force chartreuses avec quelques sous-officiers de sa connaissance.

Vous êtes bien gaie, chère belle ; vous ne paraissez même pas regretter la cité lyonnaise, ô ingrate !

⁂

La petite Catherine de la Grotte a paraît-il l'intention d'aller faire un long voyage dans le Midi en compagnie de celui à qui elle a donné son cœur. Elle doit explorer tout le littoral méditerranéen et faire une longue station dans le pays où fleurissent la rouiette et les princes russes.

Bonne chance, belle demoiselle.

⁂

La petite Marie de la Brasserie Suisse continue à fréquenter MM. les artilleurs; cette belle a paraît-il un béguin pour ces guerriers, aussi ne manque-t-elle jamais de leur prouver son amitié chaque fois qu'ils poussent la galanterie jusqu'à lui payer la chartreuse qu'elle ne cesse de solliciter auprès d'eux.

⁂

Elisa Béligand va nous assure-t-on, aller faire un voyage à Luchon où elle a l'intention de demeurer une partie de l'été. Elle s'est à cet effet commandé un superbe costume touriste grenat, garni de cordelières noires; les guêtres blanches et le chapeau montagnard compléteront cette superbe toilette qui ne manquera pas de faire sensation parmi les voyageurs luchonnais.

14 Juillet 1882 — LE NUMÉRO : 15 CENTIMES — 26 Messidor an 90

Le Lampion National

JOURNAL DU 14 JUILLET

RÉDACTION
1789, Rue de la République, 1789

ADMINISTRATION
1882, Rue Lanterne, 1882

LE PROGRAMME DE LA FÊTE

AUX LYONNAIS

Camarades,

Je suis la joie, je suis la fête, je suis le *Lampion* !

Je durerai peu, mais je durerai un jour, et quel jour ? Le jour où tout est gaieté et chansons.

Le lampion est le souverain des anniversaires acclamés ; il est de toutes les apothéoses et de tous les triomphes. Il éclaire sans prétention, d'une petite lumière douce et réjouissante qui met de l'entrain à toutes les croisées.

Son règne est court, mais il est doux.

Camarades,

Je suis la joie, je suis la fête, je suis le *Lampion* !

LA RÉDACTION.

LETTRES D'ADHÉSION

Le *Lampion national* a eu d'illustres parrains — si nous en croyons la légende. — Les lettres ci-dessous en sont la preuve — preuve irrécusable. Nous les publions avec joie. Notre concierge croit pouvoir certifier qu'elles ne sont pas apocryphes. Mais sait-il bien ce qu'apocryphe veut dire ?

⁂

Vous êtes le *Lampion* : qui dit lampion dit lumière, qui dit lumière dit vérité. La vérité c'est la confusion de la nuit. Le mensonge est la nuit de la conscience.

Tout est leurre, j'admire. De cet élan admirable des peuples naît l'épouvante immense des rois. L'humanité sort plus belle de ces sublimes embrassements.

Vous êtes avec l'humanité : je suis avec vous.

VICTOR HUGO.

⁂

Soit : devenez l'organe d'un jour vraiment peuple.

Parmi l'enveloppement tricolore des drapeaux ; au-dessus de l'ivresse brutale et de l'ivresse patriotique ; dans la fièvre intime de cette heure joyeuse : riez.

L'ouvrier, las de la fête, rentrera, le soir, dans sa piaule, traînant, esquintée, presque avachie, a femme encore étourdie de tous ces bruits de pétards et de tous ces chants populaires ou populassiers, de ces engueulements d'un faubourg qui s'amuse. Ils s'endormiront, tandis que mourra, sur la croisée, le vieux lampion en papier pissé, badigeonné de rouge et de bleu. — Et le lendemain ils retrouveront le vôtre : une sorte de lampion allumé pour un jour et qui pourra durer un siècle.

ÉMILE ZOLA.

⁂

Règne de chenapans... Riez, faites ripaille. Votre *Lampion* peut durer longtemps : je m'en moque. Il est au soleil ce que la République est à l'Empire.

Je ne sais pas si je dois vous saluer. — Baste ! une fois n'est pas coutume.

PAUL DE CASSAGNAC.

⁂

Monsieur,

Je disais : sauvez l'enfant. Il faut arracher ces jeunes âmes à l'athéisme. Il y va de l'avenir. Comme Diogène cherchant un homme, en jetant ce cri, je cherchais un peuple. Eh bien, je l'ai trouvé ; la souscription — ma souscription — marche.

Le *Lampion national* ne pourra rien contre cette vérité. Le 14 juillet, c'est la fête de la fin. Nos petits sont sauvés. La France est toujours la grande France.

SAINT-GENEST.

⁂

Monsieur,

Le *Te Deum* s'est fait républicain : je vais bien vous donner une ligne, je ne serais point pendu : le *Lampion* n'est pas la *lanterne*.

FREPPEL, *évêque d'Angers.*

⁂

Mon cher confrère,

Je vous souhaite bonne chance. J'ai toujours préféré les lampions particuliers aux lampions officiels. Vous ne prétendez pas jouer un rôle, politique, vous êtes plus modestes que le gros Léon. Il y aurait pourtant quelque chose à glaner du côté des Pyramides.

Nous ne serions pas fâché de voir un peu plus de lampions dans les affaires d'Egypte et un peu moins de diplomates.

HENRI ROCHEFORT.

⁂

Mon cher confrère,

Certainement, je vous envoie mon adhésion. Qu'on rie autour de moi ou qu'on pleure ; peu m'en chaut. J'ai la prétention d'avoir une opinion et — chose singulière — une opinion que je partage.

Cordiale poignée de main.

L. BARTHENS.

⁂

Monsieur le rédacteur,

Je pleure sur Athènes ; l'amour du beau mène à l'amour du grand ; les peuples tombés se retrouvent dans les fêtes patriotiques.

Vous ajoutez à la joie d'un glorieux anniversaire ; c'est bien ; je dis plus : c'est bon. Le *Lampion* sera une feuille saine et aimable, quelque chose comme une branche de laurier enguirlandée par des enfants.

ABEL PEYROUTON.

Ce n'est pas la Bastille

COUPLETS

I

Lorsque Quatre-vingt-neuf naquit,
Le faubourg en colère,
Terrible et superbe, vainquit
Un trône séculaire.
Armé de ses outils pesants,
De sa rude faucille,
Il fit crouler dix-huit cents ans,
En prenant la Bastille.

II

Mais les fils sont dégénérés,
Il n'ont rien dans les veines,
Il sont, sybarites outrés,
Ennemis de leurs peines,
Ils n'ont plus cet esprit gaulois,
Qui fait rire et pétille,
Et ce qu'ils prennent quelquefois,
Ce n'est pas la Bastille.

III

Celui-ci sort de l'Assommoir,
Dans sa marche inégale,
Il tombe à plat sur le trottoir,
Le nez contre la dalle.
La chute ne l'a point surpris,
L'urbain dit : « le bon drille,
Je sais bien que ce qu'il a pris,
Ce n'est pas la Bastille.

IV

Ils sont jeunes, ils ont vingt ans,
C'est Lucas et Ninette.
Lucas, qu'enflamme le printemps,
N'est pas toujours honnête,
Il l'embrasse, elle se contient
« Lâche-moi » dit la fille;
Gredin de Lucas : ce qu'il tient
Ce n'est pas la Bastille.

V

Margot, qui se coiffe à la chien,
Fait tourner bien des têtes ;
Elle a damné plus d'un chrétien,
Avec ses grands yeux bêtes.
Qui le veut lui dit tout de go,
Tandis que l'or scintille ;
La chère vertu de Margot,
Ce n'est pas la Bastille.

Ange Pitou.

FÊTES POPULAIRES

Ce sera joli ! très joli ! — si l'on n'abusait tant de cet adjectif, je dirais : ce sera sublime.

Je vous l'avoue, je suis badaud ! j'aime les drapeaux, les pétards, les oriflammes, les guirlandes de fleurs, tout ce bruit confusément joyeux d'une foule qui s'amuse. Etant gamin, je n'avais pas d'opinion, je n'avais d'autre drapeau que celui qui sortait de ma culotte fendue. — Je n'oserais trop vous affirmer que c'était un drapeau blanc. — Eh, bien, la veille des grandes réjouissances publiques, je ne dormais pas. Le matin, je me levais, dès patron Minette, et je courais dans la rue.

Ah ! que c'était donc beau, pour mes yeux de huit ans, on n'avait pas encore inventé les fêtes d'enthousiasme. Le 15 août était officiel, et seuls les boutiquiers arboraient aux fenêtres des premiers des drapeaux usés par le temps, flanqués de l'aigle impériale, ça faisait bien aux yeux du gouvernement. Un lampion mis ce jour-là, c'était une contravention évitée pour le lendemain.

On ne sait pas ce qui peut arriver. On est marchand de vins ou épicier. On peut avoir, chez soi, d'ennuyeux ivrognes traitant le comptoir en pays conquis ; ou des colis embarrassants ; tonneaux de mélasse et barriques d'huile qu'on dépose sur le trottoir — au mépris des règlements, faute de place. — La police savait où se trouvaient les commerçants bien pensants. Leurs illuminations étaient la croix rouge de l'ange exterminateur dont parle la Bible.

Est-ce que je savais ces choses, moi ? Je voyais quelques drapeaux, j'étais heureux. Ma rue me semblait plus belle. Ces couleurs voyantes sur ces murs jaunis lui donnaient l'air d'une vieille coquette qui se met en frais de minauderies. Puis, une fête, ça se sent ; c'est dans l'air. On comprend que ce n'est pas un jour comme les autres ce jour-là. Dabord, on permet à tous les orgues de Barbarie de moudre les airs du répertoire sous les fenêtres de pauvres gens qui n'en peuvent, mais Les petits *piffrerari* dans leurs grotesques accoutrements s'en viennent jouer de la limousine lamentablement, ennuyeuse, en recevant des sous dans leurs vastes chapeaux de feutre gris crasseux, ornés d'une plume de paon brisée. Je n'adorais certainement pas ces accents d'une mélodie douteuse ; pourtant j'ouvrais de grands yeux devant les musiciens. Ils me faisaient presque peur, mais d'une peur qui captive, traversée des soudaines visions que font naître les contes que disent les vieilles grand'mères, le soir, au coin du feu qui meurt.

Et quand arrivait la nuit, je regardais flamboyer les monuments publics, toujours solennels et poncifs. Aux fenêtres d'en bas, les bourgeois pendaient les petits verres de couleur, qui semblaient de petits yeux multicolores. Les lanternes vénitiennes — très rares alors — se montraient sur les balcons des restaurants et éclairaient d'une lueur fantastique les messieurs farceurs qui faisaient partir des pétards pour faire peur aux dames.

Les grands quartiers se vidaient lentement. Plus de bruit, plus de voitures ; dans la rue ouvrière, on était allé voir le feu d'artifice à l'Arc-de-Triomphe. La foule, pressée, compacte, s'étouffait dans l'immense rue de Rivoli trop étroite, ou sur les quais. Le palais des Tuileries pavoisé et son jardin traversé de flammes étaient noirs de monde. Ce jour-là, le peuple se trouvait dans le jardin de ses rois. Il semblait tout joyeux de la permission, n'en demandant pas plus. Cependant un jour il voulut pénétrer dans le palais aussi. Et quand il y fut installé il l'illumina à sa manière — il l'incendia.

Mais je ne philosophais point ; j'étais le moutard insouciant, plein de terreur devant les moricauds bleus, immobiles moujicks d'un empereur blanc, et plein de respect devant les gardes de Paris à cheval qui avaient des culottes de peau, des bottes noires et dont le sabre étincelait sous la projection de la lumière électrique.

Le soir je rentrais, épuisé, ébloui, avec le dégoût et l'ennui inexprimable que laissent ces fêtes bruyantes et leur aveuglante clarté.

Une fois — oh ! mais alors j'étais grand — j'eus cette joie de voir poser les étoiles et les rampes de gaz aux monuments publics, de compter les conduits de plomb, serpentant autour de l'obélisque, voué à son immortel et unique soleil à trente branches — après avoir connu le soleil brûlant du Nil. Je songeais déjà aux pétarades, aux serpentins, aux feux d'artifice, aux drapeaux, à toute la mise en scène de la fête nationale, quand je vis les gaziers retirer les étoiles et les rampes et le soleil à trente branches abandonner le géant de Louqsor. On était le 14 août 1870, et nos drapeaux flottaient troués, salis — à St-Privat et à Gravelotte.

Oh ! j'en ai vu des pétards alors. Vrai Dieu ! c'étaient des vrais pétards qui couchaient dans la neige de beaux et solides gaillards. J'en ai vu des bannières... Mais ce temps est loin, n'est-ce pas ? C'est un mauvais rêve, aujourd'hui n'y pensons pas trop — sans cependant trop l'oublier.

Après la guerre, je n'étais plus chauvin, j'étais toujours badaud. Voyez-vous on ne se guérit pas de ça. Quand le shah de Perse est venu visiter notre pays, on se demande pourquoi Paris lui a fait fête. Ce souverain n'avait rien de remarquable. Nasser-eddin était le prince à vues courtes et à conscience louche que fournissent les prodigues races orientales. Pourtant on le traita en héros, en triomphant, en puissant monarque. Il a pris ces honneurs pour lui : il s'est trompé. Paris avait besoin de fêtes. Depuis quatre ans, il n'avait employé la poudre que dans la bataille, il voulait s'en servir dans l'allégresse.

Et j'ai été voir les feux d'artifice, et les flammes de Bengale. Et, durant huit jours, chaque matin je me suis amusé à contempler les portiques en sapin retenant les petits verres joyeux. Je retrouvais dans ce bois huileux et noirci par la fumée, un air de fête. Comme dans ces décors de théâtre, traînés dans la rue par des chariots, on revoit le ballet et ses envolements de jupes, le drame et le sabre du théâtre, la comédie et le fin sourire de l'accorte et vive soubrette.

Aujourd'hui je suis donc joyeux. J'ai mes drapeaux. Je vois des lanternes vénitiennes accrochées aux fenêtres : de belles petites lanternes qui se balancent légères sur un fil de laiton. Il y a des mats dans les rues, des soleils à l'hôtel de ville et des châteaux de feu à Bellecour.

Et l'on dansera !

Ah ! cette danse, en plein vent, cette danse qui rappelle les jours les plus étranges de notre histoire a quelque chose qui me séduit et m'attire. On ne se connait point ; on est le premier venu, la première venue : on valse. Rien que de très moral. C'est plus public que l'Alcazar et c'est plus chaste qu'un bal de salon. La joie fait les choses. Et comme on s'explique nos grands-pères, dansant sur la Bastille renversée ; et croyant — dans cette heure d'oubli — avoir affranchi non seulement un peuple, mais un monde.

Le soir, j'irai d'un bout à l'autre de la ville, je regarderai mourir les lampions. Et quand le dernier sera éteint ou brûlé, je rentrerai me coucher. Et j'aurai la satisfaction intime de constater que mon grenier de la petite rue Port-du-Temple sera toujours lumineux, car j'aurai illuminé, moi — avec des vers luisants.

Chamberland

PROGRAMME DE LA FÊTE NATIONALE

DU 14 JUILLET

La Veille

A HUIT HEURES *du soir*, retraite aux flambeaux. Derrière les musiques de la garnison viendront les petits jeunes gens, qui dernièrement, troublèrent notre ville, en chantant, sans utilité aucune, l'air des *Lampions*.

Ils pourront se livrer, avec entrain, à cet amusement favori, sans craindre cette fois, l'intervention de la police. Ils auront même l'immense avantage d'être accompagnés par tous les cuivres des régiments.

A DIX HEURES, une députation d'étudiants ira trouver le vénérable doyen de la Faculté, et lui demandera de bien vouloir prêter ses lumières pour servir à l'illumination de la nouvelle école de médecine.

A MINUIT, deux ivrognes auront un colloque avec un réverbère. Le premier soutiendra que c'est la lune ; le second, que c'est le soleil. Un troisième ivrogne, appelé en témoignage, après avoir contemplé la lumière, déclarera, entre deux hoquets, ne pouvoir se prononcer, n'étant pas du pays.

Le Jour

A SIX HEURES *du matin*; *des coups de canon seront tirés du coté de Fourvière.* — Un boulet maladroitement lancé, tombera juste dans la bouche d'un monsieur ébahi, qui cherchait le soleil pour éternuer.

A SEPT HEURES — *Distribution de soupe aux indigents.* M. Guimet ira se faire remplir une petite marmite et touchera un bon de viande et un bon de légumes aux fourneaux alimentaires.

A HUIT HEURES. — On fera ce qu'on voudra ; ça m'est bien égal.

A NEUF HEURES. — Je me lèverai s'il fait jour. Une députation de la région félicitera M. Gailleton, le restaurateur, de si bien administrer la ville. M. Gailleton protestera de son étonnement et indiquera l'adresse de M. le Docteur, son homonyme Les braves manifestants pour ne pas avoir l'air de remporter une veste, se contenteront de boire un bouillon.

Une grande revue sera passée sur la place Bellecour, par la général gouverneur Carteret-Trécourt. On remarquera « *l'entrain et la bonne tenue de nos jeunes soldats.* » C'est un cliché en usage depuis Mérovée. On distribuera des pompons d'honneur. Chacun sera libre de prendre un plumet.

A DIX HEURES. — *Dîner officiel chez le préfet.* Une députation de la Croix-Rousse viendra demander qu'on étudie les moyens d'éviter le retour du chômage. La fanfare des pompiers entonnera la MARSEILLAISE et les tisseurs se retireront en se déclarant satisfaits.

A ONZE HEURES. Diverses conférences auront lieu dans l'ordre suivant : M. Thiers traitera des *échecs* ; un jeu auquel il excelle. Le bouillant officier sera superbe et aura des accents patriotiques en parlant de ses nombreuses candidatures ;

M. Bischoff qui n'est pas conseiller municipal, ira s'entendre avec l'archevêque pour la réapparition de son ancien journal, l'*Excommunié*;

M. Chéron qui est conseiller municipal traitera de *l'influence pernicieuse du tabac* et de *son amour pour Joséphine*;

M. Abel Peyrouton fera une magnifique conférence sur la puissance du point et virgule par rapport à la question sociale;

M. Barthens lui répondra ou gascon, gascon et demi;

M. Lucien Napoléon Jantet fera un cours sur les principes soporifiques de sa prose. Si l'assemblée n'applaudit pas, elle ronflera. Ce qui prouvera, sinon qu'elle entend, du moins qu'elle a entendu ;

M. le docteur Crestin développera les principes généraux des soins à donner à une candidature anémique ;

M. Delaroche traitera une question économique du plus haut intérêt : DES FAILLITES ET DES AGENTS DE CHANGE

M. Bertnay sera superbe : il ne dira rien.

A MIDI. — Une cavacade parcourera les principales rues de la ville. Elle représentera le *Triomphe de Jehan Sarrazin*, le poète aux olives. Le poète, debout, tenant dans ses mains frémissantes sa lyre immortelle, désignera du doigt son baquet, — 6 pour un sou — et le *Givre du Pinde*. Autour de lui, neuf blanches jeunes filles, choisies dans le bataillon des impures, représentant les neuf muses. Ce sera : Jeanne Sevez, Marthe, la vicomtesse Delaroche, Adrienne Roux, Cloclo, Fonfon, Elodie Valois, Marguerite Kaillou et Amélie l'Italienne. Plus loin, on verra deux lions couchés — symbole des lions de Bidel, ce sera : Loiseau et le suave Git. Toutes les brasseries seront représentées, notamment la brasserie Georges qui est presque l'Hélicon du sublime poète.

A UNE HEURE. — Oh ! à une heure j'ai un rendez-vous..., une brune avec des yeux, je ne vous dis que ça ! Vous dire qu'elle s'appelle *Eugénie*, ne vous avancerait à rien, n'est-ce pas ?

A DEUX HEURES. — Les pompiers de Brindas et de Chaponost viendront déposer une couronne au pied de la fontaine des Jacobins, qu'ils prendront pour un mausolée.

A TROIS HEURES. — On enlèvera un ballon à Perrache, plusieurs marins, profitant de la circonstance, enlèveront le ballon de leurs femmes en signe d'allégresse.

A QUATRE HEURES. — Il y aura un *grand tir aux pigeons*, organisé à Bellecour. Les demoiselles habituées à l'Assommoir n'en rateront pas un. Et la joie sera en délire, quand les ayant vue tirer si bien on les verra plumer encore mieux.

A CINQ HEURES. — Nombreuses régates sur la Saône. Des jeunes gens se ficheront dans l'eau avec de très grandes perches. Les personnes qui regarderont s'amuseront beaucoup et pourtant ce sera la même chose pendant quatre heures,

A SIX HEURES. — Il y aura quelque chose, mais je ne sais pas quoi.

A SEPT HEURES. — On commencera à illuminer les monuments, l'hôtel de ville, la Banque, la place Bellecour, le Palais de Justice. Les voitures ne circuleront pas. Les tramways n'écraseront personne, ils seront remisés.

A HUIT HEURES. — Illuminations générales. On verra à toutes les fenêtres des petites femmes s'amuser à allumer les bougies des lanternes. On fera partir des pétards, on fera brûler des flammes de Bengale. La façade du *Lyon Républicain* sera imposante : on comptera jusqu'à douze lampions.

A NEUF HEURES. — On tirera *quatre feux d'artifice*. La pièce principale représentera la *prise de la Bastille* ou la prise de Sébastopol ou la prise de tabac. Ce qui est certain c'est que ça représentera une prise

A DIX HEURES. — Une société chorale : « *les Haricots mélodieux* » fera entendre les plus jolis morceaux de son répertoire sous les fenêtres du *Progrès* et mille voix crieront, place de la Charité : Chion ! Chion !

A ONZE HEURES. — Ceux qui voudront faire comme moi, prendront un bock.

A MINUIT. — On s'amusera encore. Les gens graves rentreront se coucher et pesteront contre les verres de couleurs et les lampions, en constatant sur leurs gibus et leurs paletots des taches d'huile et des plaques de suif.

Et chacun s'endormira, sans songer aux aïeux en l'honneur de qui on a célébré cette fête qui s'achève.

Timothée Grium.

HISTOIRE D'UN PÉTARD

A ce mot, pétard, vous vous voilez la face, Madame, qu'y a-t-il d'indécent là dedans ? Voilà une pruderie qui me déconcerte. Si je vous disais que j'ai connu une dame qui s'appelait Montpétard. Elle avait épousé M. Monpétard, fabricant *d'œils* de poupées, montée de la Grande-Côte.

Un pétard, c'est un petit tube de papier très serré qui fait du bruit. Les pétards sont des privilégiés : Le premier venu ne peut pas se vanter de faire du bruit dans le monde.

Voyez, comme on perd tout de suite le fil de son discours Vous rougissez et je me noie dans des explications au moins inutiles et c'est vous-même, Madame, qui, la première, me dites : « assez, de grâce, achevez votre récit : on connait votre pétard ! »

J'obéis. Ravel, le désopilant, le joyeux, le bouffon, le grotesque comique du Palais-Royal, avait pour voisine une certaine vieille dame qui tenait un établissement très honorable et qui ne vendait rien — on ne percevait que 15 centimes à l'entrée.

Un jour Ravel, très digne, passa devant le comptoir, lui jeta cinquante centimes et, sans attendre de réponse, pénétra dans une loge spéciale. Il s'y enferma au crochet : ceci fait, il alluma un pétard — un gros pétard bleu — le coup fut retentissant.

La maîtresse de la maison crut à un suicide ; à demi-morte de frayeur, elle alla quérir un commissaire. Le fonctionnaire ceint de son écharpe fit ouvrir la porte du cabinet où méditait Ravel.

Il le trouva dans la situation d'un homme très occupé.

— Que faites-vous ici, lui dit l'agent.

— Monsieur, répondit Ravel, avec calme, j'use d'un droit qu'en entrant j'ai payé largement.

— Mais cette détonation... ce coup de feu ?...

— Ah ! mon Dieu, se prit à dire Ravel, d'un air parfaitement ironique et supérieur, mon Dieu, Monsieur c'était un...

Le mot se perdit dans un éclat de rire.

— Seigneur Jésus, dit la dame, en levant les mains au ciel, voyez-vous Monsieur le commissaire, j'en ai déjà bien entendu, mais jamais de si gros que ça !

Ravel conta le soir, cette aventure au foyer du théâtre. Tout Paris s'en amusa.

C'est une nouvelle gauloise, mais aujourd'hui c'est grand'liesse et il est bien permis de s'*esbaudir* un peu en *humant le piot*, sous la tonnelle enrubannée de drapeaux et éclairée avec des lanternes qui n'ont de vénitien que le nom.

Léon Grivois.

THÉATRES

Nos théâtres voulant s'associer à la manifestation de la France républicaine, donneront deux représentations gratuites : la première à midi, la seconde à huit heures.

On jouera :

A BELLECOUR

Marceau ou les Enfants de la République

AU GRAND-THÉATRE

Marceau ou les Enfants de la République

AU CÉLESTINS (pour changer)

Marceau ou les Enfants de la République

Le plus difficile à recruter c'est la figuration. On a bien trouvé les trois morceaux ; mais le diable ce sont les enfants. Il en faut pour tant de Marceau que ça...!

Les personnes qui pourraient en céder sont priées de s'adresser aujourd'hui sans retard à la direction de 1 h. à 1 h. 10.

Lyon Républicain

A l'occasion du 14 Juillet
LE
Lyon Républicain
Met en vente une foule de vessies, qui, à l'occasion pourraient servir de lanternes.

Le Gérant : L. CHERCHE.

sa femme de chambre. Quant à Anatole le premier numéro paru est dans sa poche et il l'a déjà lu trois fois.

***

Une chose cependant tourmente Anatole Prudhomme — vingt ans, fils légitime de Jose h et d'Anastasie Plumeret — La *Bavarde* parle beaucoup de femmes qui sont des maîtresses et Anatole ne connaît que peu ou pas ces femmes. Anatole n'a jamais eu de maîtresse.

C'est cette lacune que vient combler la *Bavarde*. A l'avenir, tout individu du sexe d'Anatole qui se sentira une inclinaison passagère pour un individu du sexe de Ma Mère M'attend pourra s'adresser à nous. Un service spécialement organisé fonctionne dans nos bureaux à partir de ce jour et nous permettra de répondre à toutes les demandes.

Il est bien entendu que ce que nous entendons faire c'est procurer non pas des femmes à l'heure ou à la course, mais des maîtresses ; nous voulons être l'agence matrimoniale des mariages de la main gauche, avec cette facilité que l'agence se chargera de rompre les unions faites par elle, ce que ne peut nullement faire la maison Déris.

Nous ne mettrons pas à la quatrième page des journaux des annonces dans le genre de celles qui ornent la quatrième page de nos confrères parisiens, mais nous offrons en bloc toute la bicherie lyonnaise.

Les livraisons se feront dans les quarante-huit heures, au comptant et les commissions à nous allouer seront réglées à prix débattus.

Nous savons parfaitement que cela est tout ce qu'il y a de plus immoral : mais comme cela doit nous gagner pas mal d'argent, nous nous en inquiétons très peu. Du reste chacun sait que la rédaction de la *Bavarde* se compose exclusivement de gens tarés : Karl Munte n'est autre que Lacenaire, qui n'est pas mort du tout ; Desclauzas a subi neuf ans de Calédonie, pour avoir, pendant la Commune, violé dans le laps de temps d'une heure et demie trois cent vingt-trois concierges réactionnaires.

Ce crime à trois cent vingt-trois éditions ayant été considéré comme politique, le coupable a été amnistié.

Daubruck et Nestor sont des nihilistes réfugiés en France après l'assassinat d'Alexandre II et, la *Petite correspondance*, est rédigée par le facteur Manau, qui vit commuer en la peine de travaux forcés à perpétuité, la condamnation à mort que lui avait valu un quintuple assassinat.

Au surplus nous répondons à un besoin, à une nécessité sociale. Demandez aux gommeux qui s'y connaissent s'il est rien de plus fatiguant que la chasse à la femme, à la femme galante s'entend. A cet exercice, notre jeune génération perd ses forces, s'épuise, il faut un prompt remède ; nous l'apportons. Nous venons réglementer la vente de l'amour vénal, et en régler le débit.

Nous ne pourrons pas, pour qui voudra de la Vieille Baronne ou de l'Elodie Valois, garantir l'absolue fraîcheur de l'article ; mais nous assurerons toujours à nos clients le maquillage consciencieux et les réparations les plus urgentes.

Les livraisons auront lieu dans les quarante huit heures, comme nous l'avons dit plus haut, et se feront sur le vu d'un *Bon pour aimer*, délivré par l'employé spécialement attaché à ce service.

A. DE LATOUR

—

Une indiscrétion des typographes de notre imprimerie a répandu dans la ville, la nouvelle de l'innovations que nous préparons.

Aussitôt une masse de lettres nous sont parvenues, qui nous prouvent que l'œuvre que nous entreprenons est véritablement une œuvre utile.

Voici au reste quelques-unes de ces lettres.

Monsieur L. d'Asco,

Trouvez moi donc une femme a peu près quelque chose d'un peu chic, une rentière si possible ; regarderais pas à l'âge ni au prix.

A vous

L'OISEAU BLEU

Nous avons servi Elodie Valois.

***

Monsieur,

Je suis marchand de vins, et veuf, je pleure mon épouse défunte. Avez-vous en cave une pièce convenable pour sécher mes larmes ?

BOIDRUSEC

Comme il s'agit de liquide, nous délivrons un *Bon pour aimer* à l'adresse de Jenny Bidel.

***

Monsieur,

J'ai le deuil perpétuellement dans l'âme et sur mes vêtements. Je suis entrepreneur de pompes funèbres.

La femme me manque, trouvez-moi une femme.

BOUFFOS

Avec Jeanne S..., la Vénus à la chemise noire, l'honorable M. Bouffos restera dans la couleur locale.

***

Monsieur,

Mon métier de conservateur du Musée des antiques est un métier triste. J'aimerais avoir une femme — par moments.

Mais vous me comprenez : Je suis vieux, un peu débile, habitué à vivre au milieu des vieilleries, il faudrait quelque chose d'assorti.

STANISLAS CRANICUS.

M. Stanislas Cranicus sera merveilleusement satisfait de la Vieille Baronne à qui nous l'adressons.

—

Ces quelques exemples montrent suffisamment notre manière d'opérer.

Un dernier mot : joindre un timbre pour la réponse,

A. DE LATOUR

UN PORTRAIT

A la bande de Henriette Calocet

C'est un gommeux très ridicule
Se figurant qu'il a bon ton,
Parce que son grand pied circule
Dans un soulier encor plus long.

Il va, faisant partout l'Hercule,
Quoique, en son vil corps d'avorton
La bravoure souvent recule
Devant la longueur d'un bâton.

Il se met souvent en ribotte
Et c'est alors que la bank-note
Produit de merveilleux effets.

Car ses instincts sont des plus laids
Et l'on peut, sur sa face idiote,
Compter la trace des soufflets.

UN PHOTOGRAPHE.

SILHOUETTE

D'UNE DEMI-MONDAINE

Joséphine D...

On dit plus communément : « *La petite Joséphine,* » ou plutôt, on disait ; car il faut bien que je l'avoue, c'est une silhouette d'il y a trois mille ans que je vais crayonner, depuis une semaine on ne voit plus Joséphine.

C'est une des deux ou trois que les ateliers de Tarare ont envoyées à la bicherie lyonnaise. Elle avait grandi là-bas dans l'atmosphère un peu surchauffante des usines, dont les cheminées rouges culottées de noir par un bout piquent de grands points exclamatifs dans l'azur.

Connaissez-vous Tarare ? C'est une ruche en pleine activité : quinze mille abeilles au plus, mais toutes bourdonnantes et affairées ; et, quand les cloches des ateliers jettent à l'air leur chanson traînarde, c'est par la ville un trémoussement de jolies filles courant avec des grappes de rire dans la voix, et le semant sans compter au pavé de la rue.

Joséphine était de celle-là Je me la rappelle à treize ans, car — à côté — je l'ai presque vu grandir. La mère était partie de bonne heure, trop tôt, et l'enfant poussait presque à la diable, s'élevant comme elle voulait — elle voulait mal — entre le père ouvrier occupé et rude et la grand-mère qui n'y voyait guère ni au moral ni au physique.

C'est à ce moment qu'elle eut, je crois, son premier amant. — A treize ans ? — Oui, madame, à treize ans. J'ai lu, quelque part, je ne sais pas où, ayant la mémoire courte, — cette jolie phrase : « Soyez ami « mé d'une enfant de quinze ans et vous « ne serez pas son premier amour. Elle aura aimé quelqu'un, mais à un âge où ni lui ni elle n'ont pu s'en apercevoir.

Cette fois la jolie phrase mentit, car l'amant des treize ans sut parfaitement qu'il était aimé. C'était un saute-ruisseau d'huissier ou quelque chose d'approchant.

Du reste, à Tarare, la chronique scandaleuse prétend que la chose traîna longtemps dans les nuages du plus éthéré des platonismes. Il avait lu pas mal de romans, elle n'avait lu que des romans et l'on jouait de bonne foi — comme aux jeux innocents, — à la *petite oie* selon la mode des seigneurs et belles dames des Cours d'amour d'antan. Après cela, vous me direz que c'était une enfant ; mais il me souvient bien que la Joséphine Duthel d'il y a sept ans était aussi femme que celle d'aujourd'hui.

Je suis précis, elle devait avoir à peu près quinze ans quand l'autre devint réellement son amant. Cela fit évènement à Tarare, où nombre de gommeux de seconde marque tiraient des langues d'un empan à simple aperçu de son cotillon. Joséphine faisait encore mentir un mot célèbre, celui de cette Mme de Staël qui, mettant en matière de sentiment si crûment les pieds dans le plat, a dit : « Ce n'est pas celui qui chauffe le four qui enfourne. »

Ce fut l'époque des gros chagrins de Joséphine. Devant son métier à tisser, de ces métiers qui font naître les tarlatanes légères, elle avait des vraies cascades de larmes. La contre-maître (il avait seize ans) s'approchait pour la consoler et alors avec cette désinvolture qu'elle mit plus tard à l usage, en envoyant à la tête des patrons de brasseries, les soucoupes ; les verres, elle lançait au pauvre garçon ce qui lui tombait sous la main, le plus souvent des savates. (Historique).

Cela dura deux ans ; puis un beau jour après avoir fortement parlé de se noyer dans certain bassin absolument dépourvu d'eau, Joséphine prit sa volée vers Lyon.

Ce premier voyage de la colombe eut un dénouement quasi tragique. Mais avant de le conter, il faut que je répare un impardonnable oubli, il faut que je pourtraicture mon héroïne.

Elle avait été blonde comme les blés ; mais, pendant une maladie, il avait fallu lui couper les cheveux et ils étaient repoussés noirs. Métamorphose étrange où des physiologistes méticuleux trouveraient pas mal de déductions morales.

Petite, moulée au tour, avec cela des yeux d'une profondeur épouvantable : voilà Joséphine ; ajoutez qu'elle parlait plutôt mieux que mal, ayant un peu de lecture, et n'ayant encore rien du bagoût des filles. C'était un morceau de nabab et le nabab vint.

Il menait grand train, très grand train, car un jour la justice, — cette curieuse qui s'habille de rouge et de noir

Mit à nu ce *nabab* et dit : tu n'es qu'un singe,

et le traîna en Cour d'assises.

C'était une chute, une chute terrible, et Joséphine tomba avec l'aventurier de haute volée. Elle tomba même jusqu'aux bancs de la Cour d'assises — comme lui, — mais elle fut acquittée ; elle n'était que victime et non complice ; puis elle disparut.

On l'avait rappelée à Tarare, mais elle repartit bientôt et cette fois — pour faire comme les autres — prit au plus vite une sacoche et se fit Hébé-verseuse. Elle l'est encore, quoique à ses heures elle ait comme des reflets de grande cocotte, de fille bien lancée ; c'est une apparition d'un jour, d'une heure souvent, mais cela suffit pour faire souvenir qu'elle fut la maîtresse d'un comte.

Comte en clinquant, c'est vrai ; mais à fondre pas mal de tortils et de couronnes héraldiques on retirerait bien peu d'or et les perles seraient rares qui ne seraient pas de simple verre.

Au fond, elle est bonne fille, et quand elle est *dans les dessus*, n'écrase pas les amies pauvres du poids de son luxe. Très accueillante, le cœur sur la main, elle est ici la Providence de toutes les petites ouvrières qui, un beau jour, prennent à Tarare le train de Lyon et viennent faire fortune. Elle ne leur donne pas de mauvais conseils et leur fait au besoin un brin de morale qui est adorablement mal placée dans sa bouche mignonne. Quant à elle, elle ne se fait pas d'illusions, et, à qui veut l'entendre, elle conte que cela ne peut durer et que cette vie finira mal.

Tenez, si un de ces jours vous retrouvez Joséphine sur les dalles de la Morgue, n'en soyez point trop étonné. Elle croit y aller et pour cette nature un peu en dedans, l'eau, l'eau glauque qui clapote le long des quais et sous les ponts, a d'invincibles attractions.

Il faut lui entendre dire cela à elle, quand elle est un peu grise, Elle se grise parfois les jours de misère. Alors elle est très belle et très lugubre : la Joconde avec un masque à tête mort et elle vous raconte bonnement qu'elle va se noyer de ce pas.

J'en connais qui l'en ont empêchée et qui s'en repentent, se demandant si de l'autre côté de la vie, ses vingt ans n'eussent pas été moins souillés que de ce côté.

Je suis lugubre n'est-ce pas Joséphine ? Mais, dame ! si l'on cause dix minutes avec vous, vous parlez onze fois de mourir ; que voulez-vous que l'on fasse après avoir pensé à vous et parlé de vous pendant deux cent lignes ?

Joséphine, Joséphine, jadis devant les métiers qui faisaient *tic-tac*, en renvoyant la navette, vous tissiez des robes de mariées et des voiles de mariage.

Il y en eut peut-être eu pour vous, Joséphine, car vous étiez belle, bien belle, et beaucoup vous ont aimée de ceux à qui vous jetiez vos savates à la figure.

NESTOR.

AVIS

Une indisposition subite de notre collaborateur SABATTIER *nous oblige à remettre au prochain numéro, ses intéressantes études sur les* **Brasseries de Lyon.**

LA RÉDACTION.

AFFAIRES D'EGYPTE

A l'Est, on lisait un journal
Commentant les faits belliqueux
De lord Seymour, grand amiral,
Foudroyant les forts sous ses feux.

Antoinette se trouva mal,
Puis, reprit ses sens, l'air peureux
D'un pendu, au poteau fatal,
Au monde faisant ses adieux.

On s'empresse autour de la belle,
— Qu'avez-vous ? — oh ! mourrir ! dit-elle,
Ses beaux yeux fixés au plafond.

« Hélas ! la France et l'Angleterre,
En Egypte, nous font la guerre,
Tous les bons nababs périront !... »

C. FIERTÉ.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Jenny Merluchon annonçait avant-hier à des amies son intention d'aller faire une excursion dans les Pyrénées ; il s'agirait d'un costume complet de touriste basque.

Quoique nous ne supposions pas cette joyeuse dame capable d'aller s'exiler dans les montagnes, nous ne doutons pas du succès qu'elle remportera, si par hasard il lui prenait fantaisie d'aller visiter le pays des castagnettes et des guitares.

***

Joséphine la Parisienne a, paraît-il, l'intention d'aller visiter le quartier latin qu'elle regrette toujours ; nous espérons cependant que son amour pour la capitale du monde ne la retiendra pas au Boul-Mich, et qu'elle nous reviendra prochainement.

***

Fonfon est au comble de la joie ; cette admiratrice des grandes étoiles théâtrales, se réjouit fort de l'arrivée de la troupe des Célestins, récemment débarquée dans notre ville ; aussi s'est-elle commandé trois nouvelles toilettes pour assister aux représentations hélas trop peu nombreuses de ces artistes.

***

La petite Louisette la Blonde a, paraît-il, l'intention de donner un diner à ses petites amies, à l'occasion des gains qu'elle a faits à Aix.

Cette jeune demoiselle vient de monter en grade. Le bataillon des élégantes hébés lui a fait une réception splendide, aussi annonce-t-elle son prochain départ pour le pays où fleurissent les *fruits d'or* et les roses vermeilles.

***

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS

Décidément, elle va bien la jeunesse dorée de notre ville.

Un blanc-bec, appartenant à une austère famille enrichie par le commerce, s'est payé une fameuse esclandre avec une charmante enfant de la presqu'île Perrache.

L'un et l'autre avaient vingt ans, bon pied, bon œil, ils n'avaient point encore goûté le fruit qui perdit notre premier père.

La connaissance s'était fait un soir au Grand-Théâtre au moyen d'un ami commun. Des coups d'œil s'échangèrent, puis des sourires ; finalement on en vint aux mots doux. L'ami, qui est galant homme, voyant qu'ils s'aimaient, lacha sa conquête et partit roucouler ailleurs la marseillaise de l'amour.

Le jeune amoureux était émerveillé de sa conquête, il n'en avait jamais tant vu depuis qu'il était évadé du collège. Il se mit à embrasser, à becqueter, chastement bien entendu. Un peu plus, comme à l'Amanda de la chanson, il aurait payé une course en voiture.

Pauvre insensé ! il ignorait que ce n'est point ainsi que se font les premières armes dans la vie mondaine. Aussi son amour lui devint-il funeste, et le plongea-t-il rapidement dans la mare du ridicule. Le temps des Roméo et des Juliette est bien fini !

La belle avait un père, et comme disait le bon Lafontaine : « On ne peut contenter tout le monde et son père », ce dernier, instruit par une lettre anonyme des risques que courait la vertu de son ange, n'était pas content, et il le prouva. Le pauvre homme n'étant pas poète (on ne saurait lui en vouloir), résulut de se venger prosaïquement.

Le père fit une remontrance d'abord paternelle, puis voyant qu'il avait en sa présence un énergumène, il fit jouer le balai, et finalement le mit à la porte d'un coup de pied qui lui dégrada légèrement le côté opposé à la face.

Cette correction aurait dû suffire à notre potache ! mais non ! il lui fallait du bruit.

L'autre soir, au concert Bellecour, il réunit toutes les connaissances qu'il put rencontrer, les conduisit au pied du cheval de bronze, et là, dans un langage ampoulé, traita de lâche et d'imbécile celui d'entre eux qui avait écrit la lettre anonyme annonçant au papa de la jeune fille qu'il la courtisait.

Un hauissement d'épaules général accueillit les paroles du Léandre.

L'histoire maintenant se propage ; on la conte dans les brasseries, Cloco en rigole, Fonfon en réclame, Jeanne Vadrouille s'en charge, et Guignol qui a déjà vent de la chose est entrain de composer là dessus une blague désopilante pour l'hiver prochain !

Quant a notre potache, il travaille jours et nuits une lettre à sa belle pour l'engager à fuir avec lui au pays où fleurit l'oranger. Gageons, que s'il opère la fuite de dessous les jupons maternels, il reviendra bientôt dégoûté, portant sur le front une branche dont la description n'est pas dans les traités de botanique.

***

Lina ne paraît plus à la musique militaire de Bellecour, craindrait-elle d'y rencontrer son ancien Roméo ?

Mystère !

***

A l'occassion de la fête nationale, le service de nos grandes Brasseries était fait par des Hébés parées de couleurs nationales.

A Suez, chacune avait arboré un costume bleu orné de rubans rouges et blancs.

A la Brasserie Chinoise, Joséphine Nini disparaissait dans d'innombrables rubans tricolores.

A la musique de Bellecour, deux hétaires de bas étage étalaient impudiquement un costume aux couleurs nationales ; elles ont été littéralement huées.

C'était justice, la République peut se passer de tels soutiens.

***

Louise du cours Vitton va bien, nous apprenons que tout son trousseau a pris le chemin de la rue Ferrandière, nous savons aussi beaucoup de choses sur la vie de cette pécheresse, que nous publierons plus tard.

Attention Louise, il serait dur de reprendre votre ancien état de repasseuse.

A bientôt.

***

On dit qu'un lion garde rancune pendant sept ans, mais la Marie de la Dauphinoise n'est pas si patiente. Nous avons vu éclater sa fureur contre une jeune hébé dont nous regrettons de ne savoir pas le nom ainsi que la cause pour laquelle elles se sont battues.

Tout ce que nous pouvons dire c'est que Marie de la Dauphinoise l'a attrapée mardi soir à minuit 18 courant, et là sans trève ni merci elles se sont battues comme deux chiffonnières jusqu'au moment où leurs protecteurs les séparèrent. Mais cela n'a fait qu'exciter Marie de la Dauphinoise, qu'a recommancé dans la rue Centrale.

Sans l'intervention de deux personnes de bonne volonté, qui se sont donné la peine de les séparer, elles seraient restées sur le bitume, car elles se battaient de si bon courage, que leurs chignons jonchaient le sol.

Marie a été ensuite à la brasserie de la Dauphinoise boire un bock pour se remettre.

***

J'ai à vous signaler qu'Adrienne de chez le père Pupat était vraiment charmante et « très gracieuse » envers les consommateurs la nuit du 14 courant, et ce qui m'étonne le plus même envers des personnes qu'elle voit pour la « 1re fois », comme moi (ne fréquentant jamais les brasseries où servent des filles et n'étant sorti de mes habitudes que le jour de la grande fête nationale).

Par contre, il y avait cette même nuit, la petite Louise chez Bernaix, place des Terreaux, qui était un peu moins animée, car le sommeil la surprenait tellement qu'elle n'avait plus la force à 5 heures du matin de relever les 4 jeux de cartes qu'elle avait laissé tomber par terre et que les deux consommateurs, qui se trouvaient seuls dans l'établissement à cette heure, étaient obligés de ramasser.

***

On annonce la prochaine entrée de Maria Bras d'Acier au trône *séculaire* de la rue Thomassin ; les clients *nuageux* de cette blonde hébé sont dans la désolation ; il est probable que la plupart n'hésiteront pas à abandonner quelquefois la Nuée Bleue pour aller récolter au temple lamadonesque les sourires de celle dont les beaux yeux les font mourir d'amour.

***

L'illustre société des *Paillardes Licheuses* compte un membre de plus ; je veux parler de Marie Perrache qui vient d'être investie du grade de Licheuse de deuxième classe par l'illustrissime et spongiosissime Annette, directrice de la confrérie. La cérémonie a eu lieu à la brasserie de la Grotte en présence de Marie la Boulotte et de la petite Catherine les deux charmantes hébés de cet établissement. La princesse Annette était assistée de deux lieutenantes Jenny Bidel et Aurélie.

***

La minuscule Adeline de la Marseillaise, a paraît-il fait serment de suivre le conseil que nous lui avons amicalement baillé jeudi dernier ; en effet depuis quelques jours nous remarquons avec plaisir un progrès dans les habitudes de la petite hébé. Nous ne saurions que la féliciter.

***

Très chagrinée de son échec de dimanche dernier, la belle Antonia du Mont-Blanc a, paraît-il fait vœu de ne plus revêtir la robe azurée qu'elle a arborée le jour de la fête nationale ; elle affirme que cette robe lui a porté malheur.

Nous ne vous connaissions pas superstitieuse belle dame. Cependant nous ne pensons pas que vous pousserez la superstition jusqu'à tenir le serment que vous avez prononcé, fort peu solennellement du reste sur un.... vermout de Turin.

***

On nous assure que dame Annette la Licheuse vient d'envoyer à Henriette Bérangère le grand diplôme d'honneur de la Société des Licheuses dont elle est la présidente. Le diplôme en question était accompagné d'une lettre dans laquelle l'illustre bockeuse invitait son nouveau disciple à persévérer dans la bonne voix qu'il a prise. En vérité, c'est épatant !

***

Le nombre des victimes d'Annette Bassin va toujours grandissant ; elle vient de faire une provision de charmants petits canifs dont elle fait cadeau à ses amies.

Grâce à l'adresse que cette belle petite a acquise dans l'art de perforer les contrats de mariage, et au charme qu'elle exerce sur ses élèves, les pièces nationales de ces derniers sont bientôt réduites en lambeaux au grand désespoir de mesdames leurs épouses.

***

La belle et cascadeuse Juliette vient de commettre un nouvel exploit ; toute bardée d'amour et de grâce, elle a réussi à prendre d'assaut le cœur d'un nabab généro-sissime, enchanté de la conquête qu'elle vient de faire en sa personne. Ce protecteur lui a déjà prouvé son affection en lui offrant une magnifique robe de grenadine noire, qu'elle a inaugurée lundi soir au concert Bellecour et qui a obtenu beaucoup de succès. Décidément, belle Juliette, vous venez de conquérir encore une fois la palme de l'élégance et du bon goût. Nous vous en félicitons

***

Jeanne Childebert pousse quelquefois l'indiscrétion un peu loin ; sans répéter ce qu'elle disait, nous nous contenterons pour aujourd'hui de la rappeler à l'ordre, tout en l'avertissant que nous pourrions mettre en lumière certaines petites historiettes croustillantes la concernant. si elle renouvelait ses bavardages malicieux.

***

A l'instar de son amie Juliette, la signorina Amélie l'Italienne vient, elle aussi, d'arborer un costume à sensation ; décidément, ces deux belles petites sont à classer parmi les reines de la bicherie lyonnaise.

***

Une commission d'explorateurs vient d'être dépêchée par Amélie l'Italienne et Elisa Biligand dans le but de retrouver Marie la petite poupeé dont on n'a plus de nouvelles depuis très longtemps, cependant personne n'a entendu parler du départ de cette microscopique demoiselle, et son arrivée n'a été signalée dans aucune ville. Aurait-elle été enlevée sur l'aile des brises passagères, ou bien se serait-elle maladroitement laissé choir au sein du volubilis qu'elle cherchait un soir à fixer sur le sommet de son imperceptible corsage ? Sa caméviste a eu beau la chercher derrière les bibelots de la cheminée et sous le socle de la pendule du boudoir, elle n'a pu la retrouver. Qu'est-elle donc devenue ? ô petite poucette de la bicherie lyonnaise, donnez-nous de vos nouvelles et mettez un terme aux mortelles inquiétudes qui tourmentent nos esprits !!

***

Depuis l'incident Virginie des Beaux-Arts, les clients de cette belliqueuse demoiselle se sont vus forcés d'adapter une torpille foudroyante à la coiffe de leurs chapeaux afin d'éviter toute nouvelle catastrophe ; depuis son dernier massacre, Virginie des Beaux-Arts a reçu le gracieux surnom de Virginie la Chapeauphobe.

***

Un conseil à la petite Marie ex-Jacobins :

Quelque grande que soit l'admiration que vous ressentez pour Annette la Licheuse et sa lieutenante Jenny Bidel, soyez un peu plus réservée, et mettez moins d'empressement à accepter les consommations polycolores qui vous sont offertes de tous les côtés ; sans quoi vous pourriez bien perdre à jamais votre centre de gravité et les manières badines qui vous ont fait remarquer de quelques uns de vos clients.

***

Serait-ce parce que Valentine pêcherie vous a enlevé votre ex-nabab, le petit fabricant de soierie qui vous menait au Parc, que vous lui voulez tant de mal, Belle Philo, ex-fille de brasserie aux Beaux-Arts, et toujours fille de Brasserie à la Chinoise, quel contraste, après ébloui le peuple de Nice de votre luxe et de votre toilette

Faites attention car les sottises que vous lui faites pourraient bien vous retomber sur le nez, et la *Bavarde* serait heureuse de divulguer les petits secrets de votre cœur (si toutefois vous en avez un), ce dont je doute fort.

***

Mme Caro a quitté son splendide boudoir de la rue Dubois pour tranférer son nouveau domicile dans un somptueux appartements de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

On pendra la crémaillère dès que l'installation sera terminée, toute la haute bicherie lyonnaise y sera invitée.

Il peuvent se réjouir d'avance car Mme Caro ne négligera rien pour que la soirée soit des plus agréables.

***

Chaque soir les promeneurs attardés sur les trottoirs de la rue de la République ne manquent pas d'apercevoir les silhouettes errantes de : Théo, Jeanne Childebert, Elisa, Antoinette et Margot ; ces belles petites vont toutes faire une station à Matossi-House. Ce sont d'excellentes clientes.

***

La brasserie de la Nuée Bleue a été la semaine dernière le théâtre d'une scène assez drôle dont Marie la Boulotte fut l'héroïne. Un des amis de cette jeune personne ayant eu l'imprudence de prendre un bock en compagnie de la petite Catherine, il a été très surpris de sentir tout à coup la main furieuse d'une dame inconnue s'appesentir sur sa joue. C'était la main de Marie la Boulotte.

Les yeux rouges de colère, la belliqueuse demoiselle adressa des reproches fulminants à son ami qui aujourd'hui garde encore le souvenir du coup de poing de Marie.

On a beaucoup ri aux dépens de cette dernière.

***

La demoiselle Antoinette, qui se fait nommer Mlle Lucie, ferait bien de faire moins de tapage et de payer ses mois de nourrice. Depuis quelque temps, cette cascadeuse devient d'une arrogance inqualifiable.

***

Nos félicitations à la gracieuse Angèle des Beaux-Arts sur le costume tricolore qu'elle a arboré au 14 juillet.

***

La sémillante Clémentine Sainte-Elisabeth, qui pendant longtemps a fait les délices de la haute gomme lyonnaise, commence à nager dans une dèche presque complète. Elle a dû abandonner la gomme pour la garance.

Et votre nabab tant aimé, qu'est-il donc devenu ?

***

La grosse Louise va, paraît-il, se faire confectionner un portrait en pied où elle sera représentée dans une pose des plus gracieuses ; cette belle petite remonte à la surface ; il est probable qu'elle partira prochainement pour Marseille, si toutefois son nabab ne prend une autre décision.

***

La blonde Marie Françon a donc encore quelque chose à la place du cœur ? Se promenant l'autre jour en compagnie de son protecteur, elle a affreusement pâli lorsqu'au détour de la rue Thomassin elle s'est subitement trouvée en présence d'un jeune militaire dont le soleil tunisien avait sensiblement bronzé la face.

Quelque lien secret vous unissait donc à ce jeune soldat, blonde Marie, que vous vous êtes si fortement cramponnée au bras de votre cavalier !

***

Depuis son retour de Paris, la petite Jeanne M. paraît nager dans l'opulence ; nous l'avons aperçue rue Lanterne vêtue d'un suberbe costume bleu qui sent la capitale d'une lieue ; quelque nabab vous serait-il échu ?

***

Adrienne Roux, la reine du Skating lyonnais, emporté par son amour pour le sport s'est rendue aux Régates de Genève ; elle était vêtue d'un costume assez simple, mais de très bon goût : robe bleu-gendarme à grands plissés et corsage de satin broché noir, garni de jais ; après avoir assisté avec beaucoup d'intérêt aux différentes courses à la voile et à l'aviron, Adrienne Roux est allée faire un tour de lac sur un yackt primé en compagnie de plusieurs de ses amis.

Nous avous cru l'apercevoir dans la soirée à la brasserie de l'Espérance.

***

Ainsi que son amie Adrienne Roux, Céline Kaillou, tierce dame de calocettes assistait aux Régates genevoises dans un costume si simple qu'il serait fastidieux d'en donner la description

Samedi soir elle est entrée dans un magasin où elle a marchandé l'un de ces instruments que Molière eût brutalement appelé par son nom et qui maintenant que les prince de la mécanique l'on élevé à un degré de perfection considèrable, porte un nom beaucoup plus mélodieux.

Après avoir séjourné pendant quelques instants dans le magasin en question, demoiselle Céline est sortie portant un petit paquet dont nous n'avons pu deviner la nature, mais qui certes n'avait aucun rapport avec l'objet marchandé.

***

Nous serions très heureux de savoir si Philo de la Chinoise, a l'intention de plumer le jeune protecteur qu'elle possède actuellement avec autant de désinvolture qu'elle l'a fait pour son jeune ami le Dijonnais. Car dans ce cas nous nous ferions un devoir de mettre ledit protecteur en garde contre les instincts ruineux de la belle

***

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs le départ de la sémillante Georgette qui s'échappe de nos murs pour se soustraire à ses trop nombreux adorateurs. Elle se dirige paraît-il vers le Midi. Bon voyage mademoiselle !

***

Joséphine Bernard a pour clients assidus les jeunes lycéens lorsqu'ils sont de sortie. Elle ferait beaucoup mieux, à notre avis, au lieu de leur conter fleurette, de les prier de lui apprendre la grammaire française ; elle ne serait peut-être plus exposée à leur dire au milieu de phrases rouflantes des expressions telles que celles-ci : « de belles dimanches », « je suis faite à la moule », «de la belle argent blanche », « une brûlante amour » et tant d'autres plus fortes les unes que les autres.

***

Célestine Durandon aurait-elle enfin trouvé le nabab sérieux qu'elle rêve depuis longtemps ? Nous l'avons vue mercredi soir rue de Sèze sortant de chez elle et prodiguant ses sourires à un jeune beau bien connu de la bicherie lyonnaise.

***

Nous conseillons à Marguerite de la rue du Bat d'argent et à son inséparable amie de ne pas exciter contre nous ce *jeune moutard* qui use chaque soir le cours Morand avec ses patins à roulettes, car elles pourraient lui attirer une verte correction pour lui apprendre à insulter nos amis.

***

Joséphine Bernard est bien la plus pédante et la plus prétentieuse de toutes les bonnes de la brasserie du Rhône ; tous les habitués s'accordent à le reconnaître. A-t-elle déjà oublié le temps où elle était laveuse de vaisselle chez un négociant de la Croix-Rousse que nous pourrions nommer ?

***

La charmante baronne de St-Ouin vient, paraît-il, de faire redorer son écusson ; elle a donné, à l'occasion de cette cérémonie, un magnifique repas auquel assistaient les plus nobles dames du demi-monde lyonnais.

Quelques écussons armoriés ajoutaient à l'éclat des bougies roses les feux diaphanes de leurs diamants.

***

La signorina Amélie l'Italienne fréquente moins assidûment les concerts de Bellecour ; connaissant le goût prononcé de cette dame pour la musique, nous nous étonnons de ses abstentions

On nous assure qu'elle doit arborer prochainement un magnifique costume rose ; corselet grenat brodé d'or et chapeau Rembrandt orné de plumes blanches ; cela ne nous étonne pas, la fine fleur delle mondo galante nous a habitués à de pareilles surprises.

***

On nous assure que la brune Elisa de l'Est n'a maigri cette semaine que de 12 grammes ; nos lecteurs pourraient s'étonner de la précision avec laquelle nous sont envoyés ces renseignements et alléguer que la soustraction d'un ruban pourrait bien influer sur le poids de la belle. Qu'ils se rassurent : Elisa n'aime pas les rubans, aussi n'en a-t-elle jamais lorsqu'elle se pèse ; elle pousse même le scrupule, lorsqu'elle met le pied sur la bascule, jusqu'à se débarrasser de ses boucles d'oreille. Dans ces conditions, la question du costume ne peut influer que de deux ou trois milligrammes sur le résultat de la pesée.

***

Jenny Merluchon nous réserve, paraît-il, une grande surprise en la personne de ses chapeaux ; d'aucuns parlent de grands Rembrandts à plumes, d'autres de toques minuscules, d'autres enfin de boléros excentriques....

Nous attendons avec impatience

***

Et le flot montait toujours...

Décidément l'opulence règne en déesse dans les pénates de la catapultueuse Titine Eymard. Ses salons deviennent de plus en plus dorés et ses somptueuses écuries déjà pourvues de cinq locataires viennent d'ouvrir leurs portes à trois superbes destriers.

Bravo ! madame, quel que soit le nombre des chevaux attelés à votre carrosse, et quelque bon coureurs qu'ils soient, ils ne fileront jamais assez fort pour ne point se laisser attraper par les admirateurs innombrables qui vous poursuivent.

***

Annette la Licheuse a, nous a-t-on assuré, parié qu'elle n'absorberait rien dans la journée du 23 juillet.

Nous n'osons assurer qu'elle tiendra son pari, car, l'occasion, les flacons et quelques diables la tentant !

***

Lucie, ex-Jeandot, a résolu d'entrer dans la bicherie lyonnaise ; nous connaissons quelqu'un qui ne sera pas content du tout de cette nouvelle mais comme dit le proverbe : contre mauvaise fortune bon cœur. Nous nous permettrons de souhaiter bonne chance à cette brune hébé et nous lui donnerons comme conseil : 1· de changer le chapeau qu'elle avait jeudi dernier et qui lui va très mal ; 2· à l'instar de ses camarades, d'user d'un peu de carmen dont elle a grand besoin voici quelque temps.

Nous prions instamment Césarine de la brasserie de Munich de parler avec un peu plus de réserve des rédacteurs de la *Bavarde*, sans quoi nous raconterions une petite histoire de hussards assez piquante !

***

Louise, du Coq-Noir, est très pâle voici quelques jours. Est-ce le chagrin de ne plus voir son petit brun qui la met dans cet état ?

Réponse S. V. P.

***

Nous apprenons le départ de Lucie, de la brasserie Jeandot.

Cette bacchante de première classe aurait été renvoyée dé cette brasserie pour ne pas avoir voulu endosser le costume rouge, blanc, bleu, que ses camarades ont pris à l'occasion de cette fête

Franchement, ce n'est pas trop tôt.

***

L'observatoire de Lyon nous annonce l'apparition d'une nouvelle étoile arrivant directement de Craponne (Puy-de-Dôme). Visible tous les jours à la brasserie des Variétés.

Voulant vérifier l'exactitude de cette annonce, nous nous sommes dirigés vers la dite brasserie où nous avons aperçu une blonde hébé portant le doux nom de Jeanne.

Nous l'avons vue vendredi traverser la ville avec un jeune homme. Jeanne, ma fiez-vous des commis-voyageurs et surtout de ceux qui ont passé à Craponne.

***

La charmante Camille de la Flamande que nous n'apercevions plus depuis quelque temps est, paraît-il, dangereusement malade.

Nous souhaitons une prompte guérison à cette gentille hébé, tout en conseillant à son protecteur de maîtriser sa douleur.

***

Lucie, l'ancienne hébé des Deux Passages, vient de faire son entrée à la brasserie Rinck ; nous croyons qu'elle n'y séjournera pas très longtemps, car ses habitudes cascadeuses s'accordent mal avec les règles sévères de l'établissement.

***

La petite Joséphine Nini annonce à tous ses clients qu'elle doit partir le mois prochain pour Paris ; elle les a plongés dans une profonde mélancolie. Décidément cette minuscule demoiselle laissera quelques regrets dans notre ville.

***

Le Grand-Orient a été dernièrement le théâtre d'une bataille terrible entre Augustine la Blonde du cours Vitton et Eugénie du cours Lafayette. Après quelques horions bien sentis, et les chignons ayant été crêpés, les deux combattantes se sont séparées.

***

Presque tous les jours nous apercevons rue de l'Arbre-Sec, la cascadeuse Marguerite, ex-chinoise, qui cherche à retourner avec son ancien nabab. Cette belle petite est dans la désolation depuis que son protecteur l'a délaissée.

***

Amélie l'Autrichienne ferait bien de régler les nombreuses factures qui pleuvent chaque matin dans son boudoir que de se montrer si cascadeuse. Chaque jour, des flots de créanciers éplorés affluent aux portes de la belle qui reste sourde à leurs supplications. Vous avez l'âme bien endurcie, madame.

***

L'illustre Fonfon assistait mardi soir à la représentation de *Divorçons*.

L'amusante comédie de Sardou semblait plaire beaucoup à la belle qui, derrière son éventail, riait comme une petite folle

Les farces d'Adhémar semblaient tout particulièrement provoquer sa gaieté.

***

Nous engageons le monsieur qui se fait appeler d'Asco, à la Nuée Bleue, à être moins prodigue des qualificatifs malveillants qu'il décerne aux rédacteurs de la *Bavarde*.

A l'avenir, si vous ne cessez vos bravades, à notre endroit, nous raconterons une petite histoire relative à Lina.

***

Puisque nous sommes à la Nuée, disons un mot de la belle hébé qui a nom Isabelle, surnommée l'Alsacienne, par suite de son long séjour à Alger.

Il paraît que dame police, dans une visite à l'établissement précité, a fait une si chaude déclaration à cette blonde enfant, qu'elle s'est laissée séduire et, par suite, a dit-on fait un voyage avec son compagnon en uniforme, dans la direction du restaurant Gay, qui n'a de gai que le nom.

***

Augustine la Cantinière ferait bien de ne pas crier si fort sur le tramway qu'elle veut aller chez les parents de son amant pour les forcer à payer les dettes que ce dernier lui a fait faire en lui promettant de l'argent qu'il ne veut pas lui donner ; car ce dernier pourrait bien l'envoyer passer quelque temps dans cet établissement du côteau de Fourvières qui l'a déjà hébergée il y a à peu près deux ans.

***

Louise Ollagnier ne se montre pas aux concerts Bellecour. L'entrée lui en serait-elle interdite ; son amie Joséphine Bernard pourrait peut-être nous renseigner.

***

Jeanne du cours Vitton a lâché son jeune cambré ; elle le trouve, paraît il, trop bête. Pauvre Jeanne, vous voyez bien la paille qui est dans l'œil de votre ex-petit protecteur, mais vous ne voyez pas la poutre qu'il y a dans le vôtre.

***

Il paraît que les fonds de Caroline Bouzon sont à la hausse, car elle vient de se payer un joli costume en soie quadrillé bleu et blanc qui lui sied à ravir ; la belle ne va pas manquer d'adorateurs.

***

On nous aunonce l'arrivée prochaine d'une étoile de première grandeur, actuellement visible sur le firmament idéalement bleu et déjà si richement constellé de Vichy ; l'étoile en question *brille*, paraît-il, au doux nom de Jane Mignon.

***

Lucy la Folle vient, nous a-t-on dit, de faire l'acquisition d'un superbe éventail écarlate sur lequel se détache en noir un gigantesque corbeau tenant, comme celui dont parle M. La Fontaine, un énorme fromage dans son bec ; serait-ce une allégorie, cruelle demoiselle ?

***

La vieille Baronne annonce à tous ses amis qu'elle va prochainement recevoir une splendide rivière de diamants ; puisqu'il s'agit de rivière, nous serions heureux de connaître le nabab assez naïf pour aller se noyer dans le flot des illusions trompeuses que la « *vieille garde* » fait onduler autour d'elle.

***

Que devient donc Maria Courtaix ? nous ne l'apercevons plus. L'ex hébé de la Gauloise aurait-elle, comme elle l'annonçait depuis longtemps, pris son vol vers la capitale !

***

La grande Ida (pardonne, ô Bouvier, j'allais dire Iza) devient de plus en plus provocante.

Aussi toute une constellation d'adorateurs passionnés, folâtre t-elle à l'entour de ce nouvel astre, presque toujours accompagné dans ses courses mondaines d'un satellite également charmant, qui répond au doux nom de Lucy.

Nous croyons ces deux étoiles appelées à un ceutain succès dans le *high life* lyonnais.

***

Jeanne la Chatte a fui la ville de Lyon, écrasée qu'elle était par les innombrables dettes qu'elle avait fait naitre sous ses pas ; les meubles par l'ordre d'un commissaires priseur mal appris, sont passés à d'autres propriétaires et l'appartement vide de l'oiseau et de ses bibelots, a dû arborer l'écriteau sinistre.

Nous ne savons dans qu'elle direction la belle a pris son vol.

***

Parmi les belles-petites qui se sont distinguées par l'ornementation de leurs fenêtres à l'occasion du 14 Juillet.

Nous avons remarqué : Titine de la Place des Jacobins, Jeanne Childebert, Antoinnette Mathilde la Suisse, Aimée, qui toutes avaient arboré de sompteux trophées et brillamment illuminé.

***

Blanche R... est de plus en plus furieuse contre notre collaborateur Nestor, elle parlait l'autre jour de lui envoyer sa malédiction par la poste, quelque excentrique que soit votre idée, nous ne pensons pas que Nestor, pousse le manque de galanterie jusqu'à refuser votre lettre si toutefois vous prenez soin de l'affranchir.

***

Miss Rosalie Vadrouille continue ses pérégrinations dans la direction de la Croix-Rousse ; nous l'apercevons quotidiennement dans la montée de la Grand'Côte qu'elle gravit avec une ardeur inqualifiable. Bien heureux doit être, mademoiselle celui pour l'amour duquel vous accomplissez tous les jours cette ascension sinon périlleuse du moins très pénible.

***

Caro trompe-la-mort a du cœur ; chacun sait ça ! Depuis qu'un jeune indiscret s'est permis d'affirmer qu'elle avait 56 paires de bas de soie, elle ne cesse de demander des bas de soie à tous ses amis, quelqu'un nous a assuré qu'elle en possédait déjà douze paires de différents modèles, O naïveté des hommes !

***

Prière à la belle Marcelle..., quand elle voudra faire une farce à ses amis, de s'y prendre adroitement, et surtout de ne pas faire de faux...

Pour une fois, on lui pardonne cette petite méchanceté... mais qu'elle ne recommence pas !

***

Joséphine Bernard, du Rhône, pourrait-elle nous dire pourquoi le jour de la fête nationale elle dénigrait à si belles dents la *Bavarde*, qui pourtant est si bonne fille pour elle ; elle disait aussi à qui voulait l'entendre qu'elle se cuiterait. Mais vadrouille, il nous semble que c'est bien votre habitude ; quels sont donc les aimables imbéciles qui vous ont payé les trente bocks que vous disiez avoir bus.

Signe particulier de cette hébé : balafre s'étendant obliquement sur le nez.

***

Elise Garnier, de la Part-Dieu, est décidément une désagréable personne, et il se signe, paraît-il, dans le voisinage une pétition pour l'obliger à émigrer.

Il faut convenir aussi que la pauvre marchande d'amour a, depuis quelque temps, si peu de chance qu'on la pourrait croire « née sous une étoile enragée » ainsi que dit le poète Théodore de Viau.

D'abord de jour en jour sa voix se rogommise désagréablement : la note la plus aigre de son répertoire est un *sol* grave mais grave comme Lucien Jantet.

Puis elle commence à s'apercevoir que le cap de la trentaine est doublé et non sans avarie.

Puis son nabab a été absolument raclé par le Krach et il a fallu se rejeter mi-partie sur la cavalerie, mi-partie sur l'infanterie, tant et si bien qu'infanterie et cavalerie se refusent avec une sainte horreur à se charger de la malheureuse Elise.

Elise se lamente et guigne pour un avenir peut-être rapproché la suite des affaires de la mère Lapipe.

***

Encore des observations à faire à la brune Mathilde, la Suissesse.

Pourquoi donc, délirante enfant, dites-vous avec autant de dédain « *ces femmes* » en parlant de vos sœurs en Venus.

Un peu de fierté ne messied pas à la beauté, mademoiselle, mais point trop n'en faut, et vous en mettez à faire croire que vous êtes issue du mariage morganatique d'un Olympien quelconque avec une humble mortelle.

***

A la musique de Bellecour, une des préposées à l'encaissement du prix des chaises est d'une amabilité absolument..... absolument aimable.

Si les chaises de Bellecour s'en mêlent, elles aussi...

Vendeuses d'Amour

Au charmeur qui signe Karl Munte.

Je vous aime, ô catins ! vous n'êtes pas l'amour,
Mais vous êtes l'orgie, folle et désordonnée,
Vous êtes la caresse impure, abandonnée,
Où, dans chaque baiser, vous blasphémez tou- | jours.

Dans vos yeux agrandis aux douceurs de ve- | lours,
J'entrevois vaguement l'orbite décharnée,
Cachée sous votre chair, alors noire et tannée,
Lorsque vous crèverez, charognes des fau- | bourgs.

Dans la fosse commune, antiques pécheresses,
Les vers pour vos vieux corps auront mille ten- | dresses,
Et du sanglant scalpel blameront la noirceur...

En attendant, vivez, pourrisseuses de l'homme,
Dieu — votre fabricant — est très honnête, en | somme,
Puisque jouets complets : vous n'avez pas de | cœur !

VENDETTA.

TROISIÈME ÉDITION

ÉCHOS DE LA PROVINCE

La Valbonne

C'était dans le courant de la semaine dernière, il faisait un temps le plus affreux des temps, la pluie, cette bonne amie du soldat tombait ferme et drue, aveuglante, impitoyable, mouillée, on devinait que là-haut Saint-Médard avait ouvert tous les robinets célestes. Cependant le camp de la Valbonne était en ébullition, les troupiers qui actuellement y sont encore campés, avaient tous sur les lèvres un sourire mystérieux et moqueurs, les commerçants liquoristes étaient dans tous leurs états, le télégraphe fonctionnait de sa plus grande électricité, les dépêches succédaient aux dépêches, emportant toutes sur l'aile du zéphir et à travers les rafales pluvieuses ces phrases mutilées, mais significatives :

La Valbonne, à Lyon.

Envoyez six fûts absinthe. — Envoyez douze pièces pipperment.— Envoyez cinq mille cruches, bière supérieure, etc., etc.

En même temps, des ordres précis étaient donnés par M. l'ingénieur militaire du génie en vue de faire agrandir immédiatement les avenues et les rue du camp. Dans quel but ? Qu'allait-il donc se passer ? Ces préparatifs étaient-ils faits en vue de la Fête nationale. Enigme, énigme ? Et la pluie tombait, tombait toujours, et les militaires passaient devant moi, ayant sur les lèvres le même sourire mystérieux et moqueurs. J'en étais arrivé de ma promenade quotidienne, devant le mess de MM. les officiers, lorsqu'un coup de sifflet strident, accompagné d'un roulement sourd, vint m'arracher au calme de mes réflexions, un train entrait en gare. Pour un désœuvré de mon espèce ; une lomotive qui siffle, un convoi qui s'arrête, des voyageurs qui débarquent ; c'est toujours chose nouvelle, aussi faisant immédiatement demi tour par principes, comme on doit le faire, dans tout emplacement voué au culte du dieu Mars, je me dirigeai d'un pas rapide vers la somptueuse et branlante gare de la Valbonne.

Un rassemblement considérable de blouses bleues, de tabliers blancs, de pantalons rouges, se pressaient aux abords de la susdite gare. Que faisait là cette foule si matinale ? Qu'attendait-elle ? Encore une énigme, encore un point d'interrogation qui allait s'entasser avec les autres dans mon pauvre esprit paysan. J'allais donner ma langue à un chat quelconque, lorsque subitement la foule s'entrouvrit pour laisser passer sans doute, le personnage, où objet attendu. Comme tous et toutes, je fis un pas en arrière, et deux en avant et quelle fut ma stupéfaction, quelle fut mon ahurissement lorsque je reconnus qui ? la gentille Jeanne de M... qui de nouveau en rupture de conduite revenait prendre sa place au milieu des verres écornés et des tables vermouluesde la brasserie (*sic*) des Cloches de Corneville, cette Hébé de la garance, était suivie par une légion de portefaix trainant sur une carriole appartenant au P.-L.-M. trois muids du plus poivré des pippermints. A la vue de cette avalanche pippermintesque, la foule fit retentir plusieurs acclamations, qui me parurent fort ressembler à des huées.

Quant à Jeanne, sans s'occuper de la petite manifestation que ses goûts bachiques avaient soulevée, elle prit la direction de son ancienne demeure d'un pas qui n'était rien moins qu'irrégulier, elle décrivait sur la terre mouillée, un nombre considérable de figures géométriques inconnues jusqu'alors.

Quant à moi, depuis un instant j'étais fixe, la dissolution subite des points d'interrogation s'était opérée dans ma naïve cervelle et, par contre, j'avais trouvé la solution des énigmes posées à mon esprit depuis une heure environ. Mais aussi, qui diable eût pensé à Jeanne !... Cette nouvelle Ganymède rentrait à la Valbonne en c...olonel, car elle avait son plumet, cause de l'ovation qui lui fut faite à la gare, cause des ordres donnés par M. l'ingénieur du génie pour l'agrandissement des rues du camp (ou n'avait pas eu le temps de le faire), cause des sourires mystérieux et moqueurs de MM. les militaires, et finalement cause de la grande débauche télégraphique, innovée par les débitants valbonnais, en vue de désaltérer l'irascible et brûlante soif de Jeanne l'absorbeuse.

Arrivée devant la cantine du bataillon de garde au camp, Jeanne, soit pour se soustraire aux regards et aux cris dont elle était l'objet, soit pour chasser une toile d'araignée qui obstruait son gosier, entra dans la susdite cantine, et but coup sur coup plusieurs consommations essentiellement s...oldatesques et caloriques.

Lorsque Jeanne sortit, les figures géométriques décrites par ses petits pieds prirent uue nouvelle extension, les horizontales coupaient les arcs de cercle avec une incroyable furie, les verticales se brisaient avec les parallèles, les brisées n'avaient jamais si bien mérité ce nom ; c'était la science des lignes poussée à l'excès. Et la pluie tombait, tombait toujours, et le soldat avait sur les lèvres ce même sourire mystérieux et mqueur, regardant avec un air de profond mépris l'absorbeuse Jeanne qui allait cahin, caha, les cheveux en désordre, la tête appuyée sur la poitrine, le corsage ouvert et les jupes dégrafées, traînant dans la fange boueuse.

Bah ! que pouvait lui importer... La boue ne salit la boue pas plus que les loups ne se mangent entre eux...

Bref, lorsque Jeanne arriva « aux Cloches », et dans quel état, bon Dieu, elle avait perdu ou on lui avait enlevé son porte-monnaie coutenant une cinquantaine de francs, quelque menue monnaie et un petit couteau à nacre, souvenir d'un artilleur ; cette perte rendait la bacchante folle de douleur, aussi dans la soirée, les amateurs de pluie et de bonnes liqueurs (*sic*) qui consommaient aux « Cloches » ont pu entendre Jeanne s'écrier en pleurant :

« Ce n'est pas le porte monnaie que je regrette, mais c'est le petit couteau qui était dedans ; il y avait dix-sept ans *qu'il* l'avait, et il venait de Chine. »

Il y sera retourné, sans doute !...

Quant au cortège pippermintesque, Jeanne n'a pu savoir ce qu'il était devenu, les uns disent que le sieur Octroi a mis la main dessus, d'autres assurent l'avoir vu prendre la direction du Rhône. Se serait-il embarqué pour Marseille ???

Eh bien, vraiment, mes compliments, Jeanne ; continue, ma mignonne ; vautres-toi plus avant dans la débauche ; sois tout, courtisane, prostituée, ivrognesse ; bois, ma chère, mais bois donc. Tout près d'ici deux pauvres orphelins boivent aussi... le calice d'amertume jusqu'à la lie... Ces orphelines sont tes sœurs, et elles pleurent, et elles se désolent, elle souffrent. Toi, tu ris, te chantes, tu te vends, tu te grises ; allons, encore un verre, Jeanne, c'est cela. A ta santé, ma belle.....

DERFLA TEREGNARD.

Genève

Encore les Mermillod !!! Marie et Adèle sont deux hétaïres bien fatigantes.

Samedi dernier, la plus jolie des deux inséparables osa tenir des propos stupides en face d'une personne assise dans un café en face du marché aux fleurs. La Mermillod (celle qui a des couleurs), voulant faire de l'esprit « ce qui lui sied plus mal que de *héler* les passants de la fenêtre » disait au garçon du café du Commerce d'un ton dédaigneux : garçon ! servez-moi, vous dis-je, un vermouth. La *Bavarde* ne relatera plus que je bois de l'*absinthe* !

Nous croyons savoir que si vous n'eussiez pas craint des oreilles indiscrètes, vous n'auriez pas demandé un vermouth, mais bien un verre de salsepareille, boisson qui conviendrait mieux à votre sang corrompu et à la figure débile et rachitique de votre compagne.

DU JORAT.

—

Notre reporter vient de découvrir dans un appartement somptueux de la ville une belle, Maurel Ricoud. Cette charmante personne, qui avait hésité longtemps à se montrer, vient de se lancer à corps perdu dans le bataillon de la bicherie locale. Nous croyons que cette nouvelle sirène tiendra à merveille les rênes du demi-monde. Nous en jugeons à sa beauté et à son élégance.

DU JORAT.

—

Le tout petit lieutenant T..., qui dépense follement sa modeste paie d'officier en flocons de Moët et Clicquot pour satisfaire la soif insatiable de la brune Florina, ferait très bien de ne pas se répandre en calomnies sur le compte de personnes très honorables, car nous pourrions bien raconter sur son compte des histoires très croustillantes dont il n'aurait pas à se flatter. Pour le moment, nous nous bornerons à dire que le titre de censeur lui sied très mal, lui qui va chercher ses amours (sic), dans un temple de Cythère.

A bon *entendeur*, salut !...

DU JORAT.

—

Nous apprenons d'une manière indiscrète que la *Bavarde* est l'objet à Genève de tracasseries ténébreuses, ourdies par un personnage qui en veut à notre journal parce qu'il a dit des vérités sur des femmes qu'il a utilisées dans ses entreprises. Ce monsieur cherche à nous nuire en se servant de moyens indignes d'un honnête homme, il veut entamer un procès contre nous. Nous serons quand il voudra à sa disposition à Genève où nous sommes tout prêts à faire élection de domicile, quand il plaira à l'avocat *ultra-montain* sans cause de notre adversaire de vouloir nous permettre de prouver publiquement ce que nous avons avancé contre la maison de son client. Mais comme ce serait trop honteux pour celui-ci, nous sommes convanicus que notre défi restera sans réponse. Au public genevois de juger de quel côté se trouve la franchise et le courage.

B. L.

—

La planteureuse fille qui répond au doux nom de Eugènie B., qui, il y a quelques jours encore trônait si majestueusement au *Kiosque* de la place Chevelu, a été paraît-il détroné par le pontife Piotet, ce dont nous le félicitons. Cette grosse gaillarde est très ennuyée Ses affaires vont très mal et la dèche se fait sentir. Aussi nous prie-t-elle d'informer ses nombreux amis qu'elle est à la recherche d'une mine sous la forme d'un nabab !

Notre 12e reporter l'a rencontrée samedi matin se promenant sur le marché aux fleurs en compagnie d'une hétaïre de bas étage très connue des noctambules, qui s'égarent parfois sur nos quais après l'heure de couvre-feu.

Au nom de la salubrité publique, nous invitons ces deux bacchantes à se retirer de la circulation et d'avoir assez de pudeur pour ne pas continuer plus longtemps à coudoyer sur les marchés, sur les promenades et dans les jardins publics les femmes honnêtes qui se promenent et qui craignent le contact de ces vénus platrées.

DU SALÈVE

—

La belle blonde Pharaman, la reine du demi-monde Genevois vient de faire un voyage en Italie. Son nabab qui appartient à la classe des sportmens, fait très bien les choses, il a meublé à sa belle un splendide appartement dans un beau quartier de la ville, ou elle trône en grande dame ; tous les soirs elle reçoit dans ses salons magnifiquement décorés la fine fleur du High life, et bon nombre de gommeux qui s'y donnent rendez-vous pour enteudre la conversation très spirituelle de la reine de Céans.

Nous reparlerons prochainement de cette enfant du caprice, qui fit jadis parler d'elle au Helder.

DU JORAT.

—

La vigie de la *Bavarde* vient de signaler à l'horizon l'appparition d'une nouvelle étoile qui a pour nom Marie Fiting, une grosse blonde dont le corsage opulent fait rêver les plus graves. Cette belle enfant était dimanche et lundi aux Régates, elle s'y est fait admirer dans des costumes ravissants, elle a éclipsé les quelques lyonnaises qui s'y étaient donné rendez-vous. Lundi soir nous l'avons vue au concert du jardin anglais en compagnie d'un gentlemen au parfum britannique, ce fils d'Albion paraissait plus absorbé par les charmes de la belle qu'attentif aux délicieux morceaux de Junod exécutés avec art par l'*Union Instrumentale*.

Si le disciple de Bertholet savait cela ? Nous en reparlerons.

DU JORAT.

UNE BRASSERIE A GENÈVE

La Brasserie Bonivard

C'est avec le plus grand plaisir, ami Sabatier, que j'ai eu l'occasion, l'autre jour, de te serrer tes nerveuses et sympathiques phalanges lorsque tu voulus bien venir me faire une visite à Genève.

Tu connaissais déjà, m'as-tu dit, bon nombre de nos meilleures brasseries. Lors de tes précédentes expéditions aventureuses, tu étais allé déguster la bière chez les frère Landolt, à la rue du Rhône, au Conseil général, au kiosque des Bastions. Tu avais lampé outre mesure au Lyrique, à l'Espérance, à l'Opéra et ailleurs. Mais, après que tu m'eus fait l'énumération de tous tes exploits sous l'égide de Cambrinus, je te dis : — Halte-là, mon ami ; il reste quelque chose à voir. » Et de ce pas nous allâmes (oh ! ces deux imparfaits du subjonctif !) à la rue des Alpes, où existent maints établissements similaires. Nous sommes entrés à la brasserie Bonivard ; mais comme à force d'y savourer une bière de première qualité tu y as laissé la tête, je me permets de te remémorer nos exploits.

Timidement, comme deux indécis, nous avons poussé une grande porte vitrée. En pénétrant dans ce local, tes yeux ont éprouvé un titillement très compréhensible par suite de l'apparition d'un charmant minois, Frida la blonde, qui était au comptoir, et Emilie la brune qui venait au devant de toi ; elles t'ont bassiné d'une façon telle que j'ai dû te prendre par le bras et te faire traverser une longue salle pour pénétrer ensuite sur une terrasse couverte et embragée donnant sur la rue Talberg. N'est-ce pas qu'on était bien là ? Il faisait frais, la belle Emilie nous souriait dans les yeux et, quoique d'origine allemande, sa petite langue rose nous disait des douceurs qui n'avaient absolument rien de commun avec le langage rêche du Teuton. C'est même avec répugnance qu'elle parlait allemand avec des gens de son pays qui accaparaient les phrases les plus rapprochées de la rue, lorgnant les demi mondaines du quartier, auxquelles ils disaient : » Attié bétites ! » Ouf, répondaient celles-ci, ce sont des mufles !

Ce mot de mufles t'a tellement transporté que tu as crié aux petites : Bravo ! Et alors nous avons lampé, lampé, si bien que..... te souvieus-tu à quelle heure nous sommes rentrés chez nous ? — Non. Eh bien, moi non plus.

Nous nous sommes promis que lors de ton prochain voyage nous retournerions à la brasserie Bonivard, viens-y donc ; je t'attends.

GUILLAUME VATTEL.

Aix-les-Bains

La catapultueuse Eugénie, Marquise de St-Chevelu, continue ses promenades diurnes sur les bords du Léman, va-t-elle y chercher la poésie qui manque à son cœur blasé par les nuits de débauche ?

Ou bien cette gaîté factice dont elle orne sa mine étudiée, lorsqu'elle se trouve en compagnie de certain menton imberbe qui dépense avec cette sirène vulgaire, le trop plein de son exubérante jeunesse et les doublons de son papa.

Eh ! bien non ! nous savons maintenant quel est le but de ses fréquentes visites auprès de l'élément liquide, c'est tout simplement dans l'espérance d'y faire la conquête des jeunes étudiants qui viennent respirer l'air pur et se reposer des nombreux travaux de la journée.

Prochainement nous publierons la silhouette de cette intérressante fille.

DU SALÈVE.

—

Tout le high-life parisien et lyonnais s'est donné rendez-vous, cette année, à Aix-les-Bains.

La bicherie française y est représentée sous ses plus brillants échantillons.

La Villa des Fleurs et le Casino regorgent chaque soir de visiteurs et de visiteuses, et le lac du Bourget est quotidiennement sillonné par des barques élancées, où mesdames les canotières rament avec un entrain digne des matelots de Mme Jules Verne.

Le salon de jeu est, lui aussi, très fréquenté, la plupart de nos joueurs connus, vont pour se désennuyer, chaque soir, tailler un bac innocent, histoire de n'en pas perdre l'habitude.

Quelques parties équestres sont organisées aussi, presque tous les jours, par nos belles petites. Nous les voyons caracoler à cheval et, quelquefois même, à dos d'âne, dans les grandes allées voisines du lac.

Fonfon qui, l'année dernière, s'est fait expulser du Casino a, paraît-il, l'intention de retourner à Aix, cette année. Mais il est plus que probable que pareille aventure ne lui arrivera plus, car elle est devenue sage, très sage même.

Parmi les belles petites nous avons remarqué Lucienne Borden, une Parisienne bien connu, et Léontine la Marseillaise.

Nous donnerons prochainement de plus amples renseignements sur les faits et gestes des jolies tendresses françaises à Aix-les-Bains.

BALNÉO.

P.-S. — Prière à nos correspondants d'Aix, de nous envoyer de plus amples renseignements pour le prochain numéro.

B...

Chazelles-sur-Lyon

Rizi me petchites ! Rizi me viquia ! Vo me creyo pardu mé, de Crapinaudus ne se perd po comi quin. Je ne me suis reposo in jor que pa me dono de corajo. Attention !

D'abôr, i me djon que la more de la Benoite et de la Marie est din ina coléra tota néri ; i porle mémo de me minji. Je yi concellio de m'accomodo ou cor boyon pace que je puyo dou pi et qu'ou vé lo meyou moyen de chaci que l'odeur.

J'apreno éto que totes le mères de familli sont contintes de mon dari artchiclo ; ou n'y aye mémo na que me djise, sin sayi à qui i parlave.

« Jlan bien fa pace que youre le coratchires n'osaran plus sotre de pou que la Bavorda parlèce de yèles. »

Je sayin bin que je serin approvo. Aussi je contchinuio !

A parpou léci me don ve parlo in petchi pou d'ina ponauda qua fa assé de potin din Chizale. Vo sayi bin que la bonna dou cofé en cou y a in sarclo ! Sou vé pociblo de devenji amoureu din « tableau » comi quin ! pace qu'ou n'y a que l'omon, creyi zou bien.

In la veyan avé son devantchi que yi va coma à ina vo... ou ne pô s'inpachi de rire. Ajouto a qui son grou air bêtchi, sou pi de 28 centchimètres et sa tayé de bou qu gui mancarè plus que lo no de Cris... (vo saye bin qui je vôlo djire) et le din de cartena cofetchiri y sere ou complé.

Je min veyo déja dou ou trai que van se tordre le coutes en yisan celartchiclo et que van djire :

« Eté moqueu celi bougre qui ? »

Non me petchites mé je nomo pas la conduitchi de ce le gin qu'affichon de zamours qui ne devrian po affichi.

Que chacun demorèce don tranquilo din son ménajo oman su fena et sou zefants, si a na, et léçan de couto tot amour hôr d'iqui. Vo me comprenji te po ?

A bon intindeur salut !...

DE CRAPINAUDUS IV.

Marseille

Jeanne la Niçoise a arboré, dimanche dernier, un assez joli costume de satin grenat, orné de dentelles jaunes, qu'elle doit, paraît-il, à la générosité de son nabab ; ce protecteur est, paraît-il, sérieusement épris de la belle et lui a promis de la conduire en Italie, si toutefois elle était bien sage ! Espérons qu'elle sera bien sage et qu'elle ne mettra pas ses doigts dans son nez !

—

Amélie la Brune continue à obtenir beaucoup de succès dans le high-life marseillais ; tous les jours nous l'apercevons en victoria au Prado, vêtue des plus somptueuses toilettes. Toute la fleur de la gomme marseillaise papillonne autour de cette étoile de première grandeur, et les nababs ne manquent pas pour satisfaire ses goûts luxueux.

—

Louise la Folle se promenait, dimanche soir, dans un magnifique costume de satin vert sombre ; elle était vêtue d'un corsage Sarah Bernhardt à ruches montantes, dont la coupe sévère rachetait ce que sa toilette avait de négligé lorsque nous l'avons aperçue, rue St-Ferréol, la semaine dernière.

—

Mélanie Bel-Abbès vient, nous a-t-on assuré, de conquérir le cœur d'un fils de Mars à qui, depuis longtemps, elle prodiguait ses sourires les plus gracieux et lançait les œillades les plus provocantes. Puisse, si cette nouvelle est vraie, le jeune amoureux plutôt mourir d'amour que d'asphyxie.

—

Madeleine Desgobis continue ses cascadeuses excursions tous les soirs ; nous l'apercevons aux Fleurs en compagnie d'un jeune protecteur que nous ne lui connaissions pas encore. Elle a, lundi dernier, été faire une promenade en canot en compagnie dudit protecteur, qui, paraît-il, éprouvait le besoin de lui faire sentir l'influence du roulis et du tangage en matière d'amour.

—

Baptistine la blonde est furieuse contre Hélène la Grecque, qui lui a, paraît-il, ravi dernièrement un jeune nabab qu'elle avait découvert derrière les fagots et qui promettait force toilettes et bon nombre de bijoux. Vraiment, demoiselle Hélène, la délicatesse n'est pas votre vertu principale. Ce n'est pas pour le nabab... un de perdu, deux de retrouvés ; non, ce n'est pas pour le nabab... c'est pour le procédé.

INVINCIBLE.

La Goulette

Depuis quelques jours, à mon grand étonnement, je vois poser une enseigne annonçant l'ouverture d'une brasserie ; ce qui m'a le plus frappé, c'est le titre pompeux de *brasserie Georges*, très connu dans la ville de Lyon, serait-ce une succursale ? Je rentrai immédiatement savourer un bock.

Cette brasserie est située sur la plac

principale de La Goulette, très simple et sans aucun ornement; elle est assez fréquentée.

L'ouverture fut assez animée, nos vieux troupiers qui, depuis douze mois, n'avaient trouvé aucun amusement, se transmettaient mutuellement la grande nouvelle.

En entrant, on apercevait les divers costumes de l'armée française, les chéchas rouges dds adorateurs de Mahomet, le turban blanc comme la fleur de lys des enfants d'Abraham, avec leurs longues barbes, regardant et ne quittant pas des yeux les hébés de ce lieu divin.

Les hébés sont au nombre de deux : *Blanche*, qui a commencé ses débuts à Lyon, a été ensuite à Alger; voulant sans doute entrer dans la ville sainte de Kairouan, elle est débarquée à Sousse, effrayée des longues étapes, et des déserts immenses peuplés d'animaux féroces. De là elle partit pour La Goulette.

Elle est assez jolie fille, malgré ses cheveux coupés ras et courts elle nous sert toujours en souriant et rendrait des points à Annette la licheuse pour absorber des bocks.

La seconde, dont le nom m'est inconnu avec son nez rouge, est constamment au comptoir, soutirant les boks et les offrant aux clients, ses nombreux adorateurs, avec ses plus charmants sourires.

UN HABIT TUÉ DU SOLEIL D'AFRIQUE.

Perpignan

Dans le dernier numéro de la « Bavarde », Un Pigeon-Louche prenait à parti Klen-Klen-Radis et Ninile au sujet d'un article écrit par ce dernier et dont il revendique toujours la responsabilité. Comme cet article me concernait un peu et croyant connaître le soi-disant Pigeon, j'allai le trouver pour lui demander une explication.

Celui auquel je m'adressai m'avoua en toute humilité qu'il n'avait jamais rien envoyé à la « Bavarde » et qu'il n'était pas l'auteur de cet article.

Devant cette affirmation, je dus à regret arrêter pour ce jour mes explorations, et je suis encore en ce moment à la recherche de ce correspondant.

La « Bavarde », je l'espère, me donnera le mot de l'énigme, et alors j'adresserai à ce plumitif et illettré, à ce fourbe qui écrit sachant ne pas être reconnu, à ce gredin qui insulte les honnêtes gens, à cet imposteur, ce tartuffe, le plus joli coup d'hameçon qu'un poisson bleu de sa trempe peut avoir reçu. Tout le monde sait ici qui est Klen-Klen-Radis, qu'il se montre donc, qu'il donne son nom et je saurai lui faire baisser le caquet, le coller au pilori du ridicule et lui dire qu'il est un lâche.

J'attends.

KLEN-KLEN-RADIS.

—

On nous communique les rectifications suivantes que nous nous empressons d'insérer :

Je soussigné déclare n'avoir attaché à l'épithète « plumitif » paru dans le numéro 63 de la *Bavarde*, aucune intention injurieuse pouvant blesser M. L. B.

En foi de quoi j'ai signé :

NINILE.
Concert Bijou.

16 juillet 1882.

—

Je soussigné déclare n'avoir point voulu désigner M. A. J. dans l'article paru dans le numéro 65 du journal la *Bavarde*, commençant par ces mots : « quelqu'un me demandait... » et finissant por ceux-ci : « prends garde. »

En foi de quoi j'ai signé.

JUVÉNAL.
Concert Bijou.

16 juillet 1882.

—

Et c'est ainsi que les blancsbecs, qui veulent se mêler d'écrire dans les journaux, finissent leur vie littéraire et honorable. — Voilà un *Juvénal* ou *Léo Flirt*, en un mot un nommé *Bézut* Typographe qui un beau soir, rond comme un boulet, prend sa plume de Crétin, et vilipende tout au long, dans un article aussi bête que lui un correspondant de la *Bavarde*, M. Ausseil.

Immédiatement, ce monsieur mû par ce sentiment, qui est àhonneur en France, luiadresse ses témoins, le bonhomme se doutait de cette visite car depuis que la *Bavarde* avait paru à Perpignan, il était atteint d'une de ces dyssentries, qui font époque dans la vie d'un homme. Aussi est-ce en tremblant comme un roquet devant un terre-neuve et ce Juvénal reçut ces messieurs auxquels il déclara, le pauvre petit, qu'il ne voulait pas viser l'auteur de l'article incriminé, mais bien M. Henry.

Etonné, mais vexé, M. Henry envoyait à son tour ses témoins à ce Bravache, auxquels il répondit contrairement, que ce n'était pas M. Henry, qu'il visait, mais bien l'auteur de l'article contre lui, soit M. Ausseil.

Et voilà comment les écrivains paltoquets, gâteux et lâches, les cuistres endimanchés et poissons bleus, se débarrassent d'une affaire d'honneur.

Ils déclinent toute responsabilité, en disant aux témoins de l'un et l'autre, ce n'est pas de monsieur que je parle, c'est de l'autre.

Nous n'ajouterons pas un mot de plus, a cette biographie honorifique du fameux Bézut, laissant à nos lecteurs, le soin de juger sa conduite.

—

LA MORPHINE

Oui, je suis bien vieille, je n'ai plus droit de plaire,
Plus droit aux tous plaisirs qu'on goûte sur la terre,
Plus droit aux chauds baisers, aux caprices mutins,
Aux noces ce galas et aux jeux enfantins;
Mon teint n'est plus brillant, ma lèvre purpurine,
Je ne puis plus jouir. Vite à moi la morphine.
. . . .
Dans un riche salon, aux lambris tout dorés;
Une femme, dont les traits sont décolorés,
Repose nonchalamment sur une causeuse.
Elle tient un flacon, elle est pâle et rêveuse,
Son corps est tout roidi, ses membres déjà froids.
Quel est cet instrument qu'elle tient dans les doigts.
Où portes tu la main, folle capricieuse?
Pourquoi cette tenue inerte et anxieuse?
Ah tu te morphines! mais tu ne songes pas,
Qu'à ce poison, tôt ou tard tu succomberas.
Tu abrèges ainsi le restant de tes jours,
Ce poison est très lent mais il atteint toujours.

JUVÉNAL.

Carpentras

Un ex-dragon, conditionnel d'un an, faisant partie sans doute de l'Etat-major (comme brosseur), du Maréchal de Villars, lors de l'attaque des Camisards dans les Cévennes, croit être devenu lui-même général.

Notre susdit général à queue de cheval rassemble ses soldats (amis), par une soirée de musique à la porte Monteuse, pour livrer bataille a la belle Jeanne assise au pied d'un orme séculaire. Notre ex-dragon, versé dans l'art de Bellonne, observe les règles de la guerre Il a éclairé une allumette pour reconnaître les positions de l'ennemie, qui avait eu le seul tort de ne pas se vouloir livrer à ce Don Jean.

Une armée de gommeux arrive sous ses ordres, bien décidés à forcer la gentille petite dame jusque dans ses derniers retranchements. Celle-ci, attaquée à l'improviste bat en retraite et se retire dans son fort. Le bouillant Achille, enivré par la gloire, réunit sa troupe et donne des ordres pour faire le siége de la forteresse.

Minuit sonne au beffroi de la ville de Carprentras, c'est l'heure suprême.

Le dragon, improvisé général en chef, donne le signal de l'attaque. Boum! Boum!

La porte résiste à ce bombardement parfumé. Six hommes alors sont détachés pour aller quérir un lourd madrier. Au commandement de .. forcer! la porte de la fortesse vole en éclats et la belle Jeanne est prisonnière de ces forcenés.

On raconte que l'ex-dragon, par ce beau fait d'armes, vient non pas d'être décoré, mais gratifié d'une forte amende.

UN LIGNARD

Chambéry

Que tu changes d'épaulette à volonté; que l'éclat de tes œillades et celui de tes bijoux, éclipse le poli de tes couteaux, c'est ton droit. Mais médire de la *Bavarde* et te moquer de certaines filles qui valent mieux que toi et pour cacher ton jeu, c'est mal, Louise, car l'on connaît certaines petites histoires, qui, divulguées, pourraient nuire à cette marche nonchalante, à ce port de cocotte dont tu es si fière, et surtout dans l'esprit de ce vieux militaire qui te chérit tant.

Allons belle enfant, un peu plus de modestie et moins de rendez-vous chez les modistes et à la Chapelle de la Croix-d'or.

—

Chères bichettes de Chambéry, nous vous prévenons amicalement que Jeannette du faubourg Montmélian, débarquée depuis un mois de Marseille, a résolu de vous enlever tous vos amoureux, jeunes et vieux, et s'attaque indifféremment à toutes les professions. Tailleur de pierre de Tunisie, boulanger-tramway, mécanicien du P.-L.-M.. vieux rentier, dragons, etc., nous comptons cependant qu'elle s'affichera un peu moins désormais, si elle ne désire pas que nous nous occupions d'elle sérieusement et précisions les faits.

L'ŒIL TRANSPARENT

—

A MONSIEUR LE CORRESPONDANT DE CHAMBÉRY

Lecteur assidu de votre estimable journal, je suis le premier à approuver la ligne de conduite que vous vous êtes tracée en restant sur le terrain des filles de l'asphalte. Mais je ne puis supporter, ainsi que le public, que l'on attaque une honnête ouvrière comme l'a fait l'auteur de la lettre contenue dans votre dernier numéro.

D'où vient donc cette jalousie qui vous a obligé à salir une honorable famille? Ne vous faites pas des illusions, votre bave empoisonnée n'a pas atteint cette jeune fille, elle reste le front haut et estimée de tous.

Vous n'avez pas même daigné signer votre lettre d'un faux nom. Je signe la mienne des deux premières lettres du mien, si vous tenez à le savoir en entier, vous pouvez le demander à M. le rédacteur de ce journal il vous le dira, et je suis même à votre disposition, dimanche, 23 courant, à 2 heures de l'après-midi, au Café du Nord à Genève, s'il vous reste encore un peu de sang dans les ongles, n'oubliez pas de vous y rendre avec vos deux témoins.

En vous attendant,

Recevez, Monsieur, mon plus profond mépris.

E. S.

Annecy

Vendredi dernier nous avons rencontré la petite Zizole en compagnie d'un jeune gommeux dont elle a récemment fait la découverte.

Cette jeune demoiselle a été abandonnée par son ancien nabab, car nous ne l'apercevons plus le soir dans la Grande-Rue comme autrefois.

—

Louise, du quartier St-Claude, s'est rendue à notre requête elle a relégué l'affreuse robe noire qu'elle avait depuis si longtemps.

Cette robe légendaire a été remplacée par un costume gris-perle du meilleur effet.

Un bon point à Louisette.

—

La petite Jeanne va, paraît-il, aller faire un voyage à Aix, en compagnie de son excellente amie Mathilde Paquerette. Ces deux belles petites comptent faire là bas la trouvaille de nababs sérieux.

Tant mieux pour elles.

ZÉLÉ.

Montélimar

La petite Mathilde vient paraît-il de faire un petit voyage à Marseille.

Cette jeune demoiselle a paraît-il fait dans la vieille cité phocéenne, la découverte d'un nabab plus sérieux, qui fortement épris de ses charmes ne cherche qu'à combler ses moindres désirs.

Cela durera-t-il longtemps ? Nescio.

—

La petite Agnès a arboré Dimanche dernier une superbe robe rose et un gigantesque chapeau à fleurs rouges qu'on a fort admirés dans le high-life montélien. Elle va, nous assure-t-on, aller passer quelques jours à Lyon. Que le soleil de Montélimart l'accompagne au pays des Annette la Licheuse et des Fonfon !

—

La frêle Adeline était furieuse, samedi soir, contre le correspondant de la *Bavarde*.

Elle annonçait à grands cris qu'elle voulait le tuer s'il avait l'audace de parler encore d'elle.

Votre colère nous semble bien drôle, belle dame, soyez plus réservée et nous cesserons de parler de vous.

TOUCHATOUT.

P. S. — Prière à nos correspondants de nous écrire plus longuement pour le prochain numéro.

T.

Béziers

Depuis quelque temps la petite Blanche Cardinal ne porte plus que des robes bleues, vertes et rouges feu; toute la gomme bittéroise est éblouie de ce nouveau genre de costumes; les suppositions les plus diverses s'entrecroisent au sujet de la soudaine transfiguration de la belle.

—

Toutes nos belles petites assistaient jeudi dernier à la représentation de l'Alcazar au profit des tireurs algériens M. Ener et Mlle Fatmé. Joséphine la brune assistait vêtue d'un costume grisâtre d'un assez médiocre goût. Son amie Louise l'algérienne se faisait remarquer par la fièvre avec laquelle elle agitait un immense éventail rouge aux dessins les plus excentriques qui se fussent jamais vus. Marie la catalane toute vêtue de blanc était coiffée d'un immense chapeau qui a obtenu beaucoup de succès. Elle se servait, elle aussi d'un grand éventail japonais. Cette jeune cascadeuse qui revient de Perpignan, s'est paraît-il de nouveau abandonnée aux bons soins de son aimable andalous fort content de ce que la belle ait dit adieu aux fils de Mars.

—

Laure va paraît-il aller faire un petit voyage à Lyon où elle désire faire une petite visite à Elisa Béligand qu'elle a paraît-il autrefois connue à Marseille. Nous souhaitons bon voyage à cette belle.

—

Georgette la lutine vient de recevoir un magnifique porte-bonheur en or, cadeau d'un des nombreux admirateurs qu'elle possède. Cette charmante demoiselle a paraît-il l'intention d'aller passer huit jours à Luchon. Peut-être ce voyage ne réussira-t-il pas mieux que celui de Narbonne.

KOCLIKO

Dijon

Asinus asinum fricat

Je viens de voir dans le dernier numéro de la *Bavarde* un *vieux républicain* (?) qui me semble fort amoureux du « *Catholique.* » Serait-ce par reconnaissance de ce que celui-ci veut tomber « la *Démocratie* ? »

Ça n'est pas bien cela, mon vieux, ça n'est pas bien ! et voilà un article que je ne serais pas éloigné de croire écrit dans le coin d'une sacristie... où bien encore... mais, voyez donc, lecteurs, avec quels charmants petits détails ce *vieux républicain* (?) nous parle de Porty et de Cunisset que la « *Démocratie* » désignait sous les noms transparents (relisez encore) : sous les noms TRANSPARENTS de Faux-Col et Bouton-de-Rose.

Comme il est bien instruit là-dessus !!!

Moi, cela va jusqu'à me rappeler ce prince et ce roi exilés qui s'appelaient entre eux Rigolo et Queue de Poule !

Ce *vieux .. républicain* (?) me rend rêveur..., on voit qu'il veut tenir secrète sa véritable pensée ; puis, dans son article, on y sent un je ne sais quoi, qui semble louche, qui pue !... C'est comme une vague odeur de rancune où d'hypocrisie *progressiste* mêlée d'eau bénite qui soulève le cœur !

Mais j'espère bien que ce sera tout, ça, hein ! monsieur ?... sinon, pour rehausser TON prestige républicain, je pourrais bien te raconter une petite histoire de sous-préfet qui, j'en suis sûr, te ferait rire... jaune.

Si le peuple se lasse, enfin, des prostituées et des souteneurs, il est lassé « des Barras ventrus qui n'ont qu'un cuisinier pour idéal, et qui ne paient qu'en monnaie de singe les faveurs du suffrage universel ! »

Vite ! un coup de balai sur tout cela !...

CARMAGNOLE,
Jeune radical.

P S. — En cette semaine de joie fraternelle, il m'est absolument impossible de parler de nos cocottes et poulardes, je les laisse donc en paix pour aujourd'hui. Ce sera pour jeudi prochain et je vous garantis qu'elles n'y perdront rien d'avoir attendu. Et puis d'ailleurs j'ai encore mal aux cheveux de la cuite que je me suis payée vendredi. Oh ! l'z'enfants, quelle culotte ! c'est rien de le dire, et pas du vin à seize. Ah ! mais non, Carmagnole a profité de l'occase pour s'en payer de l'extra, à 40 sous la chopine s. v. p... c'était du velours sur l'estôme, demandez voir aux camerluches.

Clac ! c'était chic, rupid, bath aux pommes ! J'en reboirai l'an prochain !

A jeudi ! mes frères et mes sœurs !

CARMAGNOLE.

—

OIGNEZ UN VILAIN,
IL VOUS ..... DANS LA MAIN.
(VIEUX PROVERBE).

Autrefois, — il y a longtemps de cela, — quand on n'avait ni sou, ni maille, et qu'on voulait déjeuner, on allait frapper à la porte d'un couvent, où un moine vous servait une écuellée pe bonne soupe.

Bien des pauvres diables qui, sans cela, seraient allés piquer une tête dans la rivière, ou se seraient passés au cou un collier de chanvre, n'en maudissaient pas moins ces fainéants de moines qui, tous les matins, prenaient la peine de vous préparer et de vous servir un déjeuner *à l'œil*.

Par exemple, ils ne donnaient pas de cure-dents

Les couvents sont détruits, les moines sont morts, et nous avons proclamé les immortels principes de 89 ; au fond, rien n'est changé, le cœur humain est resté le même : pour notre part, nous connaissons un journaliste qui, se trouvant un jour fort dépourvu, alla crier famine à la porte de l'Evêché. Monseigneur, qui a l'âme bonne, fit comme saint Martin ; il jeta la moitié de son manteau sur le dos de ce dépénaillé. et lui donna de quoi aller dîner plusieurs fois à l'hôtel de la Cloche.

Vous croyez que ce plumitif en a été reconnaissant !

Bah vous ne connaissez guère les journalistes « démocrates » !

—

Le public, anxieux, se posait tous le matins cette question :

« L'illustre Pessard, d'Is-sur-Tille, fait-il ou ne fait-il pas partie de l'administration de la *Démocratie* ?

Aujourd'hui, la chose est certaine, Pessard, le fameux Pessard, administre la *Démocratie*.

Chazaud en pensera ce qu'il voudra, mais nous ne pouvons nous empêcher de le féliciter hautement de cette recrue, qui va jeter un fameux lustre sur les marchands de pain d'épice et les mastroquets qui inspirent son journal sans lecteurs.

C'est assez pour aujourd'hui. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce personnage si connu, que nous allons étudier à la loupe, en nous inspirant des nombreuses notes qu'on nous annonce d'Is-sur-Tille, théâtre de ses exploits.

—

M. Padiolleau, maître d'hôtel, place Darcy, n'aime pas la *Bavarde*, ce qui ne nous empêche pas de lui faire de sincères compliments pour le superbe transparent qui, le 14 juillet, ornait la façade de son hôtel. Splendide, cette République éclairant le monde de son flambeau ! Aussi y avait-il foule pour admirer cette toile supérieurement brassée par M. E. Daudon.

C'est un joyeux personnage que Maître Padiolleau, un des plus francs bourguignons que nous connaissions. Si un étranger veut connaître nos mœurs et notre gaieté, qu'il descende à l'hôtel de la Paix, place Darcy.

La table y est bonne, le vin excellent, les lits moelleux ; et, ce qui vaut mieux, l'hôte se charge de vous tenir en liesse par ses joyeuses saillies et les meilleures anecdotes de son répertoire. Laissez-vous faire, il vous mènera dans tous les bons coins de Dijon, et vous fera faire connaissance avec tout ce que la ville compte de joyeux vivants et d'amis de la gaieté. Et dans cinquante ans, si vous n'êtes pas mort, vous répèterez encore en crachant dans vos cendres :

« La joyeuse ville que Dijon et que ces farceurs de Bourguignons sont amusants! »

Ce bon M. Padiolleau ! Nous a-t-il amusé le jour de la contre-manifestation en faveur de la *Bavarde*. Nous le voyons encore courir après les rédacteurs des journaux de Dijon, s'épongeant le front, et pestant contre les vendeurs de notre journal Nous avions bien envie de lui dire.. .. Mais il se serait fâché, peut-être, et nous voulions, quoiqu'il advînt, rester son ami.

X...

—

Décidément l'emploi de correspondant de la *Bavarde* n'est pas une sinécure et je m'en aperçois bien, outre la perspective d'être défiguré par toutes ces belles-petites si elles me connaissaient, il me faut encore accomplir d'autres travaux. Les douze travaux d'Hercule ne sont que de la St-Jean à côté des miens.

Aussi parmi toute la fine fleur de la gomme, il s'en trouve souvent bon nombre qui ne craignent pas de dire : Ah, ah ! nous lui avons imposée silence à cette feuille dégoûtante, ils ne clabaudent plus contre nos charmantes maîtresses, ces fameux correspondants.

Et de fait je m'en suis aperçu, pas mal de ces pauvres correspondants ont été soi-disant découverts et ont cessé complètement d'écrire c'est un tort messieurs et puisque vous jettez le manche après la cognée, je le ramasse pour tancer vertement toutes les filles perdues qui passent journellement à côté de jeunes filles chastes qu'elles essaient vainement de salir.

Aussi toute la cohorte de ces filles des rues affecte des faux airs de matamore et pour peu qu'on les prie, elles tomberont à bras raccourcis sur ces fameux correspondants. Irma la Boulotte en tête, Panade, Alexandrie et Anaïs comme suivantes ; jugez du restant :

Pour quant à moi, lorsque je sortirai, je me ferais accompagner de 4 canons et à ma ceintures pendront plusieurs paires de pistolets à côté de mes yatagans en lames de Tolède. Beaucoup de personnes souriront en lisant celà ; mais je vous assure que ce n'est pas exagéré, et notre bonne ville de Dijon si tranquille avant cette maudite *Bavarde*, ressemble maintenant à Quiquendoue au moment des expériences du docteur OX à l'aide du gaz oxydrique.

Enfin je passe. Pour commencer, parlons un peu du 14 Juillet. Toutes nos belles petites ont arboré les couleurs nationales, elles sont parées comme des mules de Castille, en revanche leurs cavaliers ne portent aucun insigne patriotique, ce n'est pas bien savez-vous messieurs.

Place St-Nicolas il y a un spectacle qui m'a écœuré, trois personnes habillées de blanc, de bleu et de rouge.

Allons donc, vilaines créatures, vous feriez bien mieux de rester dans vos taudis, au lieu de souiller par votre présence un lieu où s'ébattaient de gentilles ouvrières. C'était ni plus ni mois que dégoûtant, et je ne comprends pas que M. Foveau ne vous ai pas mises à la porte. Je vous connais toutes les trois, ainsi donc marchez droit, ou sans cela je conterai la nuit du 11 décembre passé, et cela sans vergogne.

Mais fuyons ce lieu et allons voir le feu d'artifice, j'ai à côté de moi mon ami Carmagnole qui est triste et songeur.

Les rues sont pavoisées, les lanternes vénitiennes font leur effet accoutumé.

En passant j'entends une grosse dame dire qu'il fait chaud, aussitôt sa voisine de répondre qu'il ne fait pas froid

La blonde Pauline dans les allées du Parc manque de se trouver mal tant elle est serrée, on la délasse et bientôt un mieux bienfaisant se fait sentir.

Anaïs et Marie Bleu perchées sur des chaises sont en train de se donner un fameux torticolis.

A droite toute une estrade est improvisée. Je reconnais beaucoup de nos belles-petites.

Diable mais elle remue cette estrade, pourvu qu'il n'arrive pas du malheur.

Les fusées succèdent aux fusées, les flammes du bengale éclairent toute cette foule.

Patatras, oh ! le bouquet, oh ! que c'est beau. Louise perchée sur l'estrade se hausse pour mieux voir, elle perd l'équilibre et tombe en entraînant dans sa chute Panade, Victorine la Dilatée, Louise la Folle et leurs nababs respectifs. Louise a la tête entre deux planches et ne peut la retirer, les autres se relèvent meurtris et contusionnés et vont se remettre les sens à la gaieté, histoire de ne pas en perdre l'habitude.

Pour quand à nous, nous rentrons de bonne heure (5 heures du matin) pour mettre en note tout ce que nous avons vu.

Mais il y a tant à dire que je suis forcé d'en remettre une partie pour jeudi prochain.

LES MIGNONS DE LA LUNE.

—

Quand je vous disais la petite Pomme Tapée que j'aurais à revenir sur vous et votre gommeux dont les jambes ressemblent à des manches de suc de pomme. Mince de chahut dimanche à la Gaieté, le petit mousquetaire qui vous faisait vis-à-vis devait rien s'amuser aussi, c'était scandaleux.

LE PRINCE CACHEMIRE

—

Je serais curieux de connaître la charmante demoiselle qui complète les parties organisées par Victorine la Dilatée. Dans tous les cas il faut qu'elle ait bien peu de pudeur pour consentir même à nous toucher.

Enfin je vous dirai cela jeudi prochain.

BUCKINGHAM.

—

Anaïs dégringole tous les jours. Son ami n'est plus là pour lui tendre la perche, hier à la revue elle avait avec son inséparable amie Cocotte risqué une découverte pour aller au parc, je n'ai pas eu l'envie de les suivre, je ne sais si elles ont trouvé ce qu'elles cherchaient je leur souhaite, car leurs toilettes ne brillaient pas par la fraîcheur. Les jours se suivent mais ne se ressemblent pas.

Maria est épatante, tâchez de bien vous tenir car le petit conditionnel qui vous donne 200 fr. par mois pourrait vous lâcher s'il apprenait vos fredaines.

Une ancienne étoile qui a, paraît-il, brillé il y a une quinzaine d'année et qui habite la rue St-Martin ferait mieux de travailler puisqu'elle se dit d'aller en voiture découverte fumer sa cigarette au parc ou ailleurs. Il lui faut du neuveau et son cœur est parait-il à un jeune étudiant de 20 ans qui parait être son fils. Malheureusement so générosité n'est pas forte. Enfin, c'est un passe-temps et le soir soit à l'Américain ou à la musique place d'Arcy elle envoie ses œillades aux hommes qui lui font l'honneur de regarder cette figure plâtrée.

Ne faites donc pas l'enfant, on connait votre âge et votre origine et j'aurai l'honneur de vous raconter tout ce que j'en sais. Une chose m'intrigue, qu'elle est donc cette petite brune mignonne qui se promenait à la revue avec elle? On m'apprend que c'est une petite artiste richement entretenue par un officier, très gentille la petite, mais nous ne lui conseillons pas d'imiter son amie pour se maquiller. Vous êtes fraîche belle brunette le naturel est préférable.

La grosse Marguerite est furieuse après la « Bavarde » elle promet de lui jouer un tour.

Dans huit jours je vous parlerais d'une petite espagnole nouvellement débarquée à Dijon et qui espère épater les Dijonnais.

LUCIEN RISQUE TOUT.

Logogriphe

Monté sur mes cinq pieds
Je forme le nom d'une ville
En m'arrachant mon premier et mon second
Je suis un des points cardinaux.

L'ÉQUIPE H O V.

MOT CARRÉ SYLLABIQUE

Mon premier sert à déjeuner,
Mon deuxième à se reposer,
Mon troisième à se récréer,

G. RÉUSSI.

Solution du Mot carré :

D R A P
R A R E
A R D U
P E U R

Solution de la Charade : REVOLVER

Les gagnants du dernier numéro

Carri-père. — L'ami de Francisque. — A. de la Barre à Meursault.

Ont trouvé les solutions :

Pierre de roche. — Les mignons et leurs guitares au cercle Sans souci. — Méphisto, Aramis, Rapin. — Amélie l'Italienne et son Dartagnan. — A de la Barre à Meursault. — Vole au vent. — Catalpa. — L'équipe H O V. — 2 N R V du 4e génie dont l'un atteint de palpitations en pensant à une gousse. — 3 pompiers de St-Julien. — D V P.

Une belle petite de Perpignan. — 2 Déraste. J. C., amoureux de Blanche. — Brasserie Georges. — La Goulette. — 1 animal H V du café Rey à Romans. — L'équipe du Bois-Sans-Soif à Nancy. Un ramolli et un croquant de Saint-Josons à Nancy qui veulent tremper une soupe à Caramapo. — Une Écrevisse de rempart et un sous-off de la confrérie de l'enfant Jésus à Nancy. — Léa de R. J. D. T. — Un Fagot du lit Suzon. — Léon aime toujours Lucie. — L'Ami de Francisque. — Je n'aime pas les Tambours, ils me cassent la tête. — Ra-ta-plan. — Oesaped. — Le nabab d'Antonia. — Antonia et sa sœur Cladie. — Le neveu de Barbaro. — Le fort Lamothe à Dijon. — Léon, interne à l'Antiquaille.

Un type qui a reçu un souvenir de Rosalie. — 3 abrutis par l'école des clairons. — Jules ami des brunes. — Beau et Miens. — 1 art des choix au 99e de ligne. — Poudre de riz à St-Just. — Un abonné de l'aiglon du tambour. — Jules F. pleurant Régina Tortuosum. — Ernest adorateur de Claire du Lycée. — La rosière qui veut battre son amie. — Rendez-vous pont Napoléon à 2 heures. — Le café de la Chèvre servi par les grâces à Ste-Foy. — Une de Ste-Foy et son parrain.

PETITE CORRESPONDANCE

Casse-Museau, Aviez envoyé trop tard. — De Grapaudinus. Merci, mais envoyez plutôt.

Chevaliet Redéon. Jouons de malheur, samedi était parti voyage, voulez-vous faire amitié, indiquer nouveau ou accorder entretien, sera profondément reconnaissant.

Laisselacardo. Très bien. Merci. Tout ce que vous enverrez sera bienvenu. — Un Vomitif. Veuillez continuer. — 1 Kivoitou et Dit rien. Comptons toujours sur aimable collaboration. — Me Désœuvré. Mille remerciements. — Annette Blondel. Nous nous faisons un devoir de donner satisfaction à qui le mérite. — Vendetta à Orange. Superbe. Merci de la sympathie. Nous vous donnons l'accolade de l'amitié. Correspondrons avec vous. — Jacques et Louis Pierre. Nous ferons tout notre possible pour réduire à néant les criminelles imputations de gens qui ne cherchent qu'à nuire à la bonne conduite de notre feuille. Nous n'avons qu'un seul but : pourchasser la grue, — Simon Lurat. Merci, continuez. — Un Boulevardier. Merci. Vous nous faites plaisir en nous renseignant sur Tarare.

Un Ki a-tout-vu. Merci. Prochain numéro. Obligerez en envoyant chaque semaine. — L'Œil transparent. — Continuez à nous renseigner sur Chambéry. — Le prince Cachemire. Bien, persévérez. — Buckingham. Comptons sur vous à l'avenir, — L'animal du Café Rey. Examinerons charades. — Mimi. Très bien. Comptons sur vous dorénavant. — K K O de 2 Bas et ses amis. Remerciements. Veuillez continuer. — Un Canard. Nous ne faisons pas de personnalité masculine, nous ne nous occupons que des demi-mondaines.

A B. Fidèle à notre ligne de conduite, insérons votre réponse à K de Rousse. — X... sympathie. — Un Habit tué du soleil d'Afrique. La Goulette. Mille merci. Comptons chaque semaine sur collaboration. Le Curieux. Très bien, nous comptons absolument sur vous dorénavant. — Cravache, votre correspondance nous est toujours très agréable.

Un bienfaiteur public à Bourg-St-Andéol. Merci, mais illisible, écrivez à l'encre. — Une ancienne connaissance à Mâcon. Merci, mais comprenons pas bien, insérons malgré cela. — X... Avons perdu enveloppe, ignorons de quelle est votre correspondance. — X à Belleville. Merci, publierons poésie. Envoyez échos mondains. — Vendetta à Orange. Merci, reprenez correspondance, comptons sur vous. — Klen Klen Radis. Merci, continuez, vous écrivons. — Garibardi. Merci, continuez. — Sidi-Kadour. Merci, êtes bien aimable, envoyez chaque semaine. — Minau Veredet à Bourgoin. Merci, mais traduisez-nous votre lettre en français, donnez toujours traduction. — Une amie de la *Bavarde* à Beaune. Merci, continuez. — Un lignard à Carpentras. Merci, continuez chaque semaine. — B. bienfaiteur à Bourgoin. Merci. continuez. — Lucien dit Risque tout Merci, continuez chaque semaine. — Un four à chaux à Bourgoin. Merci, continuez. — Un grain d'amour. Evitez personnalités masculine. — Crispi. Oui, pouvez envoyer. — Derfla Terégnard. Ferons paraître silhouette. — Fleurs de ronces. Merci, examinerons. — Un lecteur ami. Merci, continuez chaque semaine. — Un égyptien. Merci continuez. — 10 100 terie. Merci, continuez. — Ratapoil Merci, continuez. — Z. Z. 6. Merci, envoyez chaque semaine. — Un habitant de Fouilly-les-Oies. Merci, envoyez encore. — Veni Vidi Vici. Merci, êtes bien aimable, continuez. — Les mousquetaires. Merci, continuez. — Un qui en sait long. Merci, comptons sur vous. — Cokibus. Merci, continuez. — 1 Feron. Merci, continuez. — Richelieu. Merci, envoyez encore. — Jean sans peur. Merci, continuez. — Un parnotkile. Merci, continuez.

Un rat porteur Beau-jolais dont lo synonyme est grand. Veuillez continuer vos correspondances. — Un guillot teint. Envoyez-nous des cancans chaque semaine. — Le cours St-Martin. Insérons toujours réponse lorsqu'il y a calomnie. — Un Paul Maniquet. Trop violent. — Le Tour ni quais. Certainement il y a possibilité, envoyez donc chaque semaine. — Mourad-Bey. Correspondant de Belleville vous verra prochainement. Regrettons sincèrement votre charmante collaboration. Merci. — Savigny. Bien, continuez, mais préférons prose. Merci. — Un abonné à St-Etienne. Merci, continuez. — Un pauvre insecte. Envoyez chaque semaine. — Une pie. Continuez, merci. — 1 an fit bis. Certainement; avec plaisir, merci. Ne parlez que des demi-mondaines. — Reluc Ermancy. Merci, continuez. — Un oiseau de nuit. Merci, envoyez chaque semaine. — Véridic. Merci, continuez. — Carri père. Examinerons poésies, tout ce que vous voudrez adresser sera bien venu — C. Lame. Soyez plus précis et moins rêveur. — Ki Ki Ri pas. Merci, envoyez toujours.

Comte d'Hauteville. Comptons comme par le passé sur renseignements hebdomadaires. — Le Vengeur. Comptons sur vous chaque semaine. — Méphisto. Mille remercîments. — Aurore Boréale. Continuez. — L'Hirondelle et Cie. Rétablissez-vous nous le souhaitons sincèrement. — Dégustateur du sirop Vial. Beaucoup trop long, envoyez nous renseignements sur villes ou vous passerez. — Merci néanmoins.

Derfla Teregnard. Envoyez silhouette. Venez nous voir. — Un rengagé pour payer ses dettes. Tiendrez compte de vos renseignements le plus possible. Envoyez votre adresse. Remercions sincèrement. — Dorches. Absence. Amitié. — Vidi, merci continuez. — Juvenal. Mille remerciments pour votre assiduité. — Vole au vent. Envoyez nous force charades. Merci.

Une pelle. Merci continuez. — Catalpa. Remercîments sincères. — Auguste. Continuez. — Infecticide. Votre correspondance nous est agréable. — X... à Avignon. Merci sincèrement. — E S. Nous nous faisons un plaisir et un devoir d'insérer votre lettre. Rien ne nous répugne tant que la calomnie. — Tête à gauche. Bien continuez. — Duchemin. Merci, continuez. — L'hirondelle. Très bien merci. — Le joueur de flûte. Insérons toujours les réponses.

Un rossignol. Envoyez charade. — Ma ki age. Merci, veuillez continuer. — Jean la Fiarde. Très bien, nous obligerez en persévérant, merci. — Casimir. Merci, c'est donc vous qui commencez la série. — O Laudais. Vous serrons également la main, soyez tranquille relativement à ce que vous demandez. — K. de Rousse. Merci, continuez. — Garibaldi. Envoyez renseignements plus précis. — Un des cyprès de la Meyne. Vous nous obligeriez en nous mettant en garde contre les faux renseignements, remercions. — Pswowithsen. Venez nous voir. — Jean qui sait tout, souteneur de Blanche. Nous attendons votre visite. — M. M. L. C. Remerciements. — Un invalide de l'amour. Continuez nous aimable collaboration. — Gaëtano. Insérons votre lette.

Un ver luisant du cours Berriat. Merci continuez. — Coco bel œil. Continuez. — Un an fit bis. Prochain numéro. — Un de vos lecteurs ami. Envoyez cancans chaque semaine. — Risquetout. Prochain numéro. — O. T. Macon. Comptez sur nous. — Vindex. Examinons. — Le Guetteur. Dernier article signé seulement de votre nom, delà erreur. — Salvator. Examinerons. — Un abonné St-Etienne. Prochain numéro. — Flûte et sa sœur. Prochain numéro.

A. L. M. R. Il y a erreur ; nous tenons absolument à vous avoir comme correspondant. — Pierre de Roche. Prochain numéro. — Richelieu. Envoyez chaque semaine. — Jean sans peur. Merci continuez. — Bec de gaz 14 juillet. Soyez plus précis. — Mauvaise plume. Merci continuez. — Un abruti. Comptons toujours sur vous. — Encrier. Remercîments.

LE MONDE PARISIEN, politique et illustré, 5. rue Meyerbeer, Paris. 20 fr. par an.

Sommaire du numéro du 15 juillet 1882.

Texte. — Le 14 juillet. — Les apprêts d'un grand jour. — Camescasse. — Les Gueuletons municipaux. — La Revue. — Gymnastique Républicaine. — La fête nautique. — La Marseillaise au théâtre. — Fête nocturne.

Dessins. — La Fête Nationale :

1. La sortie du banquet (13 juillet). — 2. La fête sera annoncée par des salves d'artillerie. — 3. Comme ça finira un jour ou l'autre. — 4. La Revue. — 5. Les représentations gratuites.

Envoi du journal à titre de spécimen pendant un mois, à toute demande affranchie accompagnée de 1 fr. 20 en timbres-poste.

ST-NICOLAS (3e année)

Sommaire du numero 34. — 20 juillet 1882 ;

Les Epreuves de Jean (Larthe Bertin). — Histoire d'un Garçon qui voulait apprendre à frissonner (L. Foucault). — Les pommes. — Histoire de Tapin, le Cièvre qui jamais n'eut peur (Magguenousse). — Le Nègre et le glaçon (***). — Les Entreprises d'Harry (Eudoxie Dupuis). — La Boîte aux Lettres — La Tirelire aux Devinettes.

Illustrations par E. de Liphart, Ferdinandus, F. Beard, Ginos, Robert Tinant, A. de Bar, Gaillard, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie, librairie Dh Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnement : Un an, 18 fr. ; Six mois, 10 fr.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 17 Juillet 1882.

Les primes vendues au 15 ont été abandonnées, sauf le Suez; la levée de ces dernières a été fatale à leurs vendeurs; ils n'ont pu trouver à se racheter que difficilement et leurs demandes ont porté les actions à 2.540.

La liquidation se fait dans de meilleures conditions qu'on n'osait l'espérer, grâce à la reprise dont l'ensemble de la cote a bénéficié pendant la journée de samedi. Le 5 0|0 a remonté à 113.10 le 3 0|0 à 81,50, l'amortissable à 81.75, la Banque de France à 5.395: la Gaz à 1.600, les Chemins autrichiens à 710.

Parmi les valeurs industrielles qui font bonne contenance, nous pouvons citer : le Petit Journal, très ferme a 750, les actions du journal la France, qui donnent lieu à bon courant de demandes; les obligations de la Société d'ameublement, très recherchées par l'épargne, les actions et les obligations de la Compagnie du gros camionnage de Paris, qui sont considérées par les capitalistes comme de bonnes valeurs de portefeuille.

Finances ottomanes. — Le Conseil d'administration de la Dette publique ottomane publie l'avis officiel que voici, concernant la reprise du service d'intérêts :

1° Les coupons ne seront payés que sur les titres enregistrés ; 2° le premier coupon, par exception, pourra être payé dans les établissements qui n'ont pas encore procédé à l'enregistrement, sur dépôts des titres et après détachement des coupons échus. Les titres seront gardés par les établissements jusqu'à leur enregistrement ou leur conversion ; 3° la disposition transitoire rappelée à l'article qui précède ne s'applique qu'au coupon du 1|13 septembre 1882

Le Gérant : Benoît LOUP.

Lyon. — Imp. Commerciale et administrative
LOUP, r. de Bonnel, 2